Du saint au gourou.
Ou de l'autoportrait de Nicolas Roerich en saint Serge de Radonège

DANY SAVELLI

> En la personne de l'higoumène Serge, nous avons le modèle d'un Chef véritable[1].
>
> Le principal est de se concentrer sur le portrait du Maître[2].

En 1938, le peintre Nicolas Roerich confie à Alexandre Benois la vénération particulière qu'il porte à saint Serge de Radonège :

> Tu me dis que ton patron est Saint Thomas l'incrédule. Pour ma part, c'est le Vénérable Saint Serge de Radonège. Je me rappelle que

1. N. Jarovskaja [Elena Rerix], « Prepodobnij Sergij Radonežskij » [Le vénérable Serge de Radonège], in *Znamja Prepodobnogo Sergija Radonežskogo*, Riga, Altair', 1934, p. 68. (Dans cet article, toutes les traductions des textes russes sont de l'auteur).
2. Propos d'Elena Roerich rapportés in Z. G. Fosdik [Fosdick], *Moi učitelja. Vstreči s Rerixami. Po strannicam dnevnika. 1922-1934* [Mes maîtres. Rencontres avec les Roerich. D'après des pages du journal. 1922-1934], éd. D. N. Popov & E. A. Logaeva, M., Sfera, 1998, 14 août 1928, p. 288.

Slavica Occitania, Toulouse, 61, 2025, p. 409-452.

> lorsque le Vénérable fut chassé par les autres frères, du monastère qu'il avait bâti, il n'en fut pas chagriné le moins du monde ; au contraire, son bâton en main, il partit pour construire à nouveau. Une créativité invincible est au cœur de cette inlassable construction[3].

Une telle déclaration explique *a posteriori* le nombre relativement important d'œuvres de Roerich consacré soit à saint Serge, soit à la fraternité monastique placée sous son autorité, soit encore à une église – réelle ou imaginaire – portant son nom. En revanche, la confidence du peintre à son ancien condisciple du Monde de l'Art ne dit rien de la forme très particulière de dévotion qu'il montra à l'égard du fondateur du monastère de la Trinité. Notamment, elle ne dit rien du fait que dans l'Agni Yoga, le mouvement religieux fondé au début des années 1920 par sa femme Elena et en partie par lui-même, saint Serge de Radonège fut reconnu comme un de ces Maîtres de Sagesse, appelés Mahatma (Grandes Âmes en sanscrit), détenteurs supposés d'un savoir à l'origine de toutes les traditions religieuses. Autrement dit, cet extrait de la correspondance avec Alexandre Benois, même s'il témoigne d'une vénération sincère pour le saint russe du XIVe siècle, ne dit rien du fait qu'au fil du temps, Roerich s'est écarté du dogme chrétien pour souscrire à l'idée de syncrétisme religieux mise en avant dans la théosophie de Mme Blavatsky.

Le présent article se propose d'examiner l'« usage » assez particulier qu'à partir du début des années 1920, le peintre et la fondatrice de l'Agni Yoga, son épouse, firent de saint Serge de Radonège. Le *Saint Serge* peint en 1932 par l'artiste nous servira de fil rouge pour éclairer la manipulation du culte rendu à une figure essentielle de l'orthodoxie russe, opérée par les Roerich dans le contexte troublé des années 1920 et 1930. Comme on le verra, cette manipulation fut au service d'un patriotisme chargé d'une composante messianique et mégalomaniaque sidérante.

---

3. Lettre de Nicolas Roerich à Alexandre Benois, 1er mars 1938, Archives du Musée des Roerich (Moscou), https://roerichsmuseum.website.yandexcloud.net/PNKR/PNKR-010.pdf, consulté le 28 mars 2024. Saint Serge ne fut pas chassé du monastère de la Trinité dont il était le fondateur, mais il le quitta volontairement en 1358 après une remontrance de son frère, moine également.



Junost' svjatogo Sergija (*La jeunesse de saint Serge*), huile sur toile, 61,5 x 77,5 cm, Musée national (Belgrade)

Saint Serge de Radonège dans l'œuvre picturale de Nicolas Roerich (1922-1925)

Dans les toutes premières années du XXe siècle, Nicolas Roerich visite plusieurs cités anciennes de la Russie. La découverte qu'il fait à cette occasion d'un exceptionnel patrimoine culturel encore injustement négligé ne tarde pas à exercer une influence notable sur son œuvre. De fait, à la suite de ces incursions dans la province russe, Roerich participe pleinement au regain religieux qui marque la peinture de l'Âge d'argent et dont le cycle consacré à saint Serge de Radonège par le peintre Mikhaïl Nesterov constitue une des expressions les plus éclatantes[4]. Ainsi, à partir de 1906, Nicolas Roerich honore-t-il plusieurs commandes, passées aussi bien par le clergé que par des particuliers, pour décorer des églises. Cela l'amène à concevoir des peintures murales, des mosaïques et même une importante iconostase

4. Mikhaïl Nesterov a consacré deux cycles à saint Serge. Le premier date des années 1888 à 1897, le second des années 1930. Le premier a exercé une influence indubitable sur Roerich, néanmoins dans le cadre de cet article, il ne nous a pas paru possible de développer la comparaison.

de plus de six mètres de large[5] ; cela le conduit, bien évidemment, à représenter des saints orthodoxes[6].

Certes, il faut attendre 1922 pour que saint Serge de Radonège devienne un sujet à part entière dans les tableaux de Nicolas Roerich, mais alors cette figure spirituelle s'impose à lui avec une telle force qu'elle lui inspire pas moins d'une dizaine d'œuvres en l'espace de quatre ans.

La Jeunesse de saint Serge[7] pourrait bien être le premier des tableaux du cycle consacré à celui qui « fut sans aucun doute la figure le plus éclatante du XIVe siècle en Russie[8] », tant on y retrouve la marque du travail de décorateur et de costumier accompli par Roerich avant les révolutions de 1917. Sur la droite, un jeune homme en chaussures de tille est vêtu d'un costume blanc orné de broderies qui rappelle les costumes conçus en 1913 par Roerich pour le *Sacre du printemps*. Un bâton à la main et chargé d'un baluchon, il marche d'un pas décidé le long d'une enceinte décorée de grandes figures à demi effacées représentant des saints ; derrière lui, un porche grand ouvert laisse entrevoir une vaste étendue plongée dans une clarté irréelle.

L'agencement des différents plans ainsi formés par l'intérieur du monastère et le paysage aux alentours rappelle pour sa part un des décors du *Prince Igor* réalisé en 1908[9], où, de façon similaire, un espace s'étirant à perte de vue apparaissait depuis l'ouverture dans une muraille.

---

5. Voir E. P. Matočkin, *Nikolaj Rerix: mozaiki, ikony, rospisi, proekty cerkvej* [Nicolas Roerich : mosaïques, icônes, peintures murales, projets d'églises], Samara, Izdatel'skij dom « Agni », 2005, 198 p. et E. P. Matočkin & N. V. Skomorovkaja, *Permskij ikonostas Nikolaja Rerixa* [L'iconostase de Nicolas Roerich à Perm], Samara, Izdatel'skij dom « Agni », 2003, 142 p.

6. La première représentation de saints dans l'œuvre de Roerich qui nous soit connue est une esquisse de peinture murale datant de 1904 ou 1905, intitulée *Troe svjatix* (*Trois saints*), carton, tempera, graphite et gouache, 63,5 x 49,5 cm, Musée russe, Saint-Pétersbourg.

7. *Junost' svjatogo Sergija*, huile sur toile, 61,5 x 77,5 cm, Musée national (Belgrade).

8. V. N. Toporov, *Svjatost' i svjatye v russkoj duxovnoj kul'ture* [La sainteté et les saints dans la culture spirituelle russe], M., Škola « Jazyki russkoj kul'tury », t. II, 1998, p. 347.

9. Voir l'esquisse *Putivl'* [Poutivl] (1908), pastel, tempera, fusain, crayon sur papier marouflé sur carton, 48,5 x 63,8 cm, Galerie Tretiakov (Moscou).



I my otkryvaem vrata (Et nous ouvrons les portes), 1922,
tempera sur toile, 73,9 x 104,3 cm, Musée des Roerich (Moscou)
Reproduction libre de droits,
https://www.wikiart.org/ru/nikolay-rerikh/i-my-otkryvaem-vrata-1922

C'est dire si cette œuvre illustre davantage une Russie ancienne et féérique inventée par l'artiste pour les scènes de spectacle européennes, qu'un épisode de la *Vita* du saint. D'ailleurs, si ce n'était le titre du tableau, pourrait-on vraiment interpréter cette scène comme figurant l'arrivée du jeune Barthélémy, futur saint Serge, au monastère de l'Intercession de Khotkovo, juste avant qu'il ne s'engage dans la solitude des forêts de Radonège[10] ?

Un changement notable se produit dans le traitement de la thématique de saint Serge dans *Et nous ouvrons les portes*[11], également peint en 1922, en dépit d'une composition sensiblement identique. Une petite

10. C'est à Evguéni Matotchkine que, pour notre part, nous devons d'avoir su interpréter la scène illustrée dans ce tableau. Voir E. P. Matočkin, *Obraz prepodobnogo Sergija Radonežskogo v russkom iskusstve* [La représentation du vénérable Serge de Radonège dans l'art russe], Samara, Izdatel'skij dom «Agni», 2006, p. 43.
11. *I my otkryvaem vrata*, 1922, tempera sur toile, 73,9 x 104,3 cm, Musée des Roerich (Moscou).

silhouette revêtue d'un rasson noir (*rjasa*) et d'un skouphos (s*kuf'ja*)[12] pousse le vantail d'un porche et révèle ainsi, au-delà de l'enceinte, un espace vallonné illuminé là encore d'une clarté surnaturelle ; au cœur de ce paysage typique de la Russie septentrionale s'élève une église en pierre blanche surmontée d'une coupole ; située dans le prolongement de la diagonale décrite par un chemin au premier plan, elle attire inévitablement l'œil du spectateur et marque la sacralité du lieu. La similarité de composition avec le tableau évoqué précédemment ne suffirait certes pas à rattacher *Et nous ouvrons les portes* à la figure de saint Serge si ce tableau n'appartenait à *Sancta*[13], une série illustrant la vie d'une communauté monastique fondée sur deux éléments essentiels de la règle cénobitique adoptée par saint Serge, l'ascétisme et le travail physique. Par ailleurs, un autre tableau de cette série[14], parce qu'il représente un ours accompagnant deux moines, fait écho, lui aussi, à la vie de saint Serge : il évoque en effet l'épisode célèbre où le religieux, pour avoir fait œuvre de charité à l'égard d'un ours en partageant son pain avec lui, fit de cet animal un de ses compagnons les plus fidèles.

Toujours en 1922, cet épisode inspire également à Nicolas Roerich une toile intitulée *Le langage de la forêt (Le langage des animaux)*[15] dans laquelle le moine et l'animal sont paisiblement assis au cœur d'une pinède. Le ciel d'un fuchsia incandescent signale le caractère miraculeux de ce face à face entre un homme et un animal sauvage.

Deux autres œuvres peintes à la même période sont aussi à associer à saint Serge dans la mesure où, là encore, des moines y sont figurés sous la forme de frêles silhouettes longilignes, toutes de noir vêtues, et qu'un édifice religieux, à l'instar de trois des toiles qui composent *Sancta*, y est là encore représenté sur une hauteur.

---

12. Le rasson (*rjasa*) est un manteau monastique, aussi porté par les clercs. Le skouphos (s*kuf'ja*), est un bonnet cylindrique que portent les moines et les ecclésiastiques.

13. Ce titre en latin peut être traduit par « Choses saintes » ou « Lieux saints ».

14. *I ne yboimsja* [*Et nous n'aurons pas peur*], tempera sur toile, 72,5 x 102 cm, Fonds Art russe (collection A. Filatov, Russie).

15. *Jazyk lesa (Zverinaja reč')*, 1922, tempera sur toile, 58,2 x 78,6 cm, Musée des Roerich (Moscou).



Svjatye gosti (*Hôtes saints*), 1923,
huile sur toile, 82 x 153 cm, Musée national (Belgrade)

Dans *Lui-même s'approcha*[16], deux moines, dans une barque, s'apprêtent à aborder une rive escarpée que surplombent une église et son clocher ; ils sont alors témoins d'une apparition miraculeuse : le personnage revêtu du grand habit monastique[17] qui les accueille flotte dans les airs entouré d'une mandorle lumineuse. Dans *Hôtes saints*[18], deux religieux et leur batelier se dirigent vers une rive où les attendent trois autres moines en contrebas d'une église. À l'exception du batelier, tous sont auréolés d'un nimbe.

Rattachons à ces œuvres inspirées par saint Serge, deux stupéfiants camaïeux de bleus. D'abord *Crépuscule*[19] où, au premier plan sur la gauche, un moine tient prudemment une bougie allumée ; l'ensemble est marqué par le contraste entre l'immense paysage d'un bleu crépusculaire et la blancheur fantasmatique d'une église dans les lointains, qui rappelle les saisissants clairs obscurs d'Arkhip Kouindji, le maître

16. *Sam vyšel*, 1922, huile sur toile, 101,7 x 74,5 cm, anciennement au Centre international des Roerich, Moscou.

17. Le moine de grand scheme ou grand habit a atteint le degré le plus élevé du monachisme, il se caractérise par des vœux plus stricts. Son vêtement, aussi appelé grand scheme (*velikaja sxima*), se distingue par un genre de capuche pointue (*kukol'*), et la broderie apparente des instruments de la passion, la croix, les clous, la lance… Mikhaïl Nesterov, dans son tableau *Les Travaux de Serge de Radonège* (1896-1897), représente également le saint avec le grand scheme. (N.d.E.)

18. *Svjatye gosti* (connu aussi sous le titre *Blagie posetivšie (Les visiteurs bienveillants))*, 1923, huile sur toile, 82 x 153 cm, Musée national (Belgrade).

19. *Sumerki*, 1922, pastel sur carton, 48 x 70,5 cm, Galerie d'art de Lviv.

du jeune Roerich. Ensuite, *Le Pont de la gloire*[20], où une silhouette de profil, presque translucide, le capuchon de son habit monacal rabattu sur sa tête, chemine en pleine nuit vers une chapelle surplombant un lac. Le titre de l'œuvre invite à reconnaître dans cette marche sous un soleil nocturne dardant de rayons éblouissants une métaphore du parcours spirituel accompli par Serge.

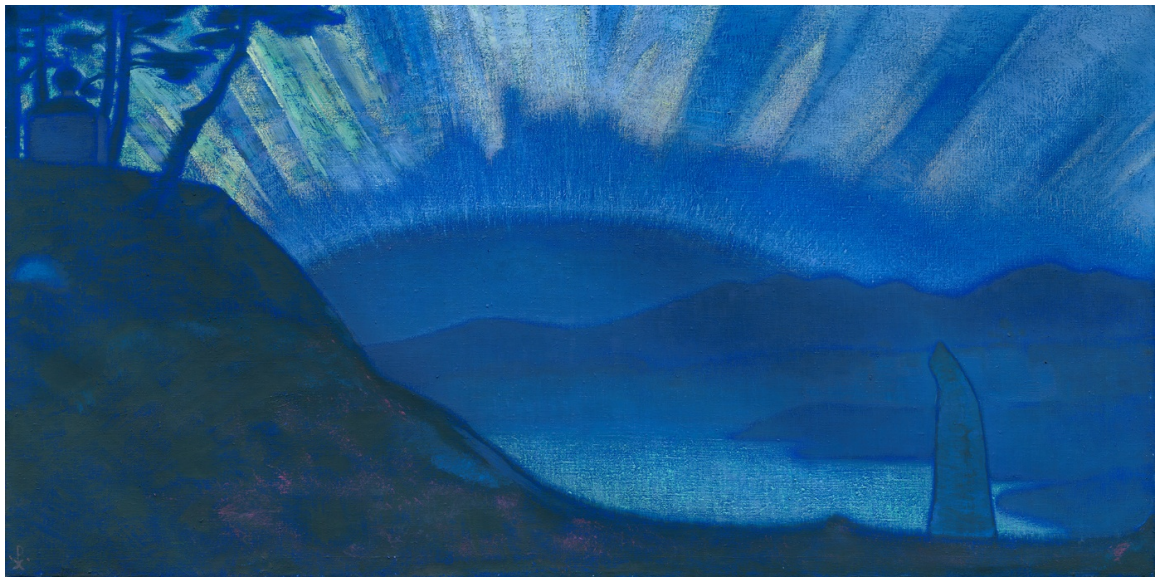
Enfin en 1925, pour *Serge le bâtisseur*[21], Nicolas Roerich s'inspire à nouveau de la cohabitation miraculeuse entre saint Serge et l'ours. L'animal est, là encore, sagement assis aux côtés du saint. Cependant, les contours légèrement floutés qui contribuaient à envelopper d'un voile de mystère les scènes peintes en 1922 et 1923 ont cédé la place à des traits plus nets, des couleurs plus tranchées.

De surcroît, ce n'est plus la vie monastique de silence et de recueillement qui est célébrée, mais l'ardeur au labeur. À travers ce moine qui, avec énergie, débite à la hache un arbre, l'artiste rend hommage à l'exploit accompli par l'humble charpentier de Radonège qui, dans la solitude et par la seule force de sa foi, sut édifier les fondements d'une prodigieuse renaissance spirituelle. Dans ce tableau, cette renaissance est symbolisée par un ermitage en rondins, qui se dresse à la façon de ces « modestes églises en bois de Saint Serge de Radonège, devenues par la suite le bastion invincible de la Sainte Russie[22] ».

Saint Serge au prisme de l'Agni Yoga

Au terme de ce panorama des premières toiles consacrées à saint Serge, il convient de s'interroger sur l'évolution, survenue entre 1922 et 1925, dans le traitement pictural du saint et de son œuvre. Il importe également de comprendre le contexte de création de ces œuvres. Ainsi, pourquoi, alors que Roerich est installé depuis octobre 1920 à New York, imagine-t-il des scènes empreintes de religiosité dans une Russie ancienne et idéalisée, aux antipodes de la modernité américaine qu'il découvre ? De même, pourquoi en 1925, alors qu'il bivouaque au Cashmere dans l'attente de franchir l'Himalaya, éprouve-t-il la nécessité

20. *Most slavy*, 1923, tempera sur toile, 81,8 x 163,2 cm, Nicholas Roerich Museum (New York) [désormais NRM (NY)].
21. *Sergij stroitel'*, tempera sur toile, 74,5 x 118 cm, NRM [NY].
22. Selon les mots du peintre, voir N. K. Rerix, « Spas » [Le Sauveur], *Zaria* (Kharbine), 13 sept. 1934, republié in *Id.*, *Sviaščennyj dozor*, Kharbine, [s. éd.], 1934, p. 12.



Most slavy (Le pont de la gloire), 1923, tempera sur toile, 81,8 x 163,2 cm
© Nicholas Roerich Museum (New York)

de peindre à nouveau le saint charpentier au cœur de la forêt de Radonège ?

La réponse à ces questions se trouve dans les écrits non de l'artiste, mais de sa femme et, plus précisément, dans ces carnets où, de 1920 à sa mort en 1955, celle-ci consigna les messages que les Mahatma, ces êtres omnipotents et omniscients, lui transmirent au cours de transes et de séances d'écriture automatique. Ces messages, aussi sibyllins soient-ils, constituent les soubassements de l'Agni Yoga ; les lire révèle, entre autres, la dimension utopique et messianique prise en 1921 et 1922 par ce courant religieux qui, comme la théosophie de M^me^ Blavatsky, emprunte aussi bien au christianisme qu'au bouddhisme. Le patriotisme qui s'y exprime se formule sous la forme d'un appel à retrouver et à édifier le « Nouveau Pays » (*Novaja Strana*), de même que par l'affirmation selon laquelle Elena et son époux ont été élus pour réaliser le « Plan grandiose de la Hiérarchie de la Lumière pour sauver le Monde[23] » nécessaire à l'avènement de l'« Ère nouvelle » (*Novaja èra*). C'est dans ce cadre que l'exploit spirituel (*podvig*) accompli par saint Serge suscite l'intérêt de ce couple d'émigrés. Car, si les Roerich partagent avec les slavophiles un même rejet de l'Occident, ils se démarquent néanmoins d'eux par le fait qu'ils n'idéalisent pas tant les communautés paysannes russes (*obščina*), que les communautés monastiques fondées sur l'ascèse et le labeur comme celles fondées par saint Serge. Ce sont elles que Nicolas Roerich célèbre dans *Sancta*, ce sont elles qui servent de modèle à la théocratie de type totalitaire qu'Elena entend instaurer dans ce Nouveau Pays, qui n'est autre qu'une Russie à la fois « eurasianisée » et magnifiée.

En outre, aux yeux d'Elena et de Nicolas Roerich, pour qui le spirituel prime le politique, saint Serge, par le rôle de « rassembleur des terres russes » (*sobiratel' russkix zemlej*) qui lui est reconnu, apparaît déjà comme un modèle possible de sauveur.

---

23. Lettre d'Elena Roerich à Henry Wallace, 3 septembre 1934, in Elena Roerich, *Pis'ma*, éd. de T. O. Knižnik, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov – Blagotvoritel'nyj Fond im. E. I. Rerix – Master-Bank, 2013, t. II, p. 354. La mention du « Plan grandiose » (*Velikij plan*) apparaît pour la première fois dans le journal d'Elena le 27 octobre 1922. Voir Elena Rerix, *Listy dnevnika* [Pages du journal], t. I, 1920-1923, éd. de V. A. Rosov, M., RASSANTA – Gosudarstvennyj muzej Vostoka, 2009, p. 226. L'expression est vraisemblablement empruntée à Annie Besant, présidente de la Société de Théosophie de 1907 à 1933.



Sergij stroitel' (*Serge le bâtisseur*), 1925, tempera sur toile, 74,5 x 118 cm,
© Nicholas Roerich Museum, New York.

Ainsi la voix qui résonne en Elena ne l'avertit-elle pas le 19 février 1923 que « Serge lance un appel pour la Russie ![24] » et, un an plus tard, ne lui répète-t-elle pas l'appel du moine à « aider la Terre russe[25] » ?

De 1922 à 1925, saint Serge est toujours un peu plus identifié à un chef charismatique. Ce fait tient, pensons-nous, à une véritable mystique du chef qui se développe chez les Roerich au cours de leur expédition en Haute Asie entre décembre 1923 et mai 1928[26]. L'isolement que ceux-ci connaissent alors encourage ce culte du « Guide suprême » et se traduit par le sentiment de leur toute-puissance.

Dans l'œuvre picturale de Nicolas, cette assurance nouvelle acquise pendant ce long voyage censé mener au siège des Mahatma, se traduit par l'abandon d'une esthétique symboliste imprégnée de mysti-

24. Elena Rerix, *Listy dnevnika*, t. I, 1920-1923, *op. cit.*, p. 267.

25. Elena Rerix, *Listy dnevnika* [Pages du journal], t. II, 1924-1925, éd. de V. A. Rosov, M., RASSANTA – Gosudarstvennyj muzej Vostoka, 2009, 20 février 1924, p. 262.

26. Cette pensée sera développée dans *Recommandation au Chef*, un petit livre imprimé sous forme ronéotypée en 1933 ; tiré à quelques dizaines d'exemplaires, il fut probablement écrit par Elena Roerich. Voir *Naputsvie Voždju,* [s. l.], [s. éd.], 1933, 112 p.

cisme, encore sensible avant le départ pour l'Asie, au bénéfice d'une peinture didactique magnifiant l'idée de syncrétisme religieux. C'est cette évolution que traduit *Serge le bâtisseur*.

La « mahatmatisation » de saint Serge de Radonège

Les Bannières de l'Orient, la série de dix-neuf tableaux que Nicolas Roerich peint entre 1924 et 1925 et qui inclut *Serge le bâtisseur* en témoignent. Chaque œuvre de cette série, à deux exceptions près, représente des messies, des prophètes, des saints et des sages issus de religions et de spiritualités diverses, mais presque toujours orientales ; toutes ces figures intègrent *de facto* la hiérarchie de la Fraternité blanche formée par les Maîtres de sagesse. Dans l'Agni Yoga, ces « Grands Initiés », comme les nomme Édouard Schuré[27], ou Mahatma, comme préfère les appeler Mme Blavatsky, ont pour spécificité de posséder des identités fluctuantes. Cette particularité peut d'ailleurs se révéler si troublante qu'un des premiers messages mentionnant saint Serge dans les carnets d'Elena laisse celle-ci pantoise. En effet, le 22 juillet 1921, à sa question « Parmi les Maîtres, l'un d'entre eux fut-il russe ? », l'instance mystérieuse répond : « Serge de Radonège – Morya » ; le tiret pouvant en russe signifier le verbe « être », ce passage laisse entendre que le rénovateur de la vie monastique russe ne serait autre que l'interlocuteur mystérieux avec qui, en son temps, Mme Blavatsky communiqua et avec qui Elena elle-même communique depuis 1921[28]. Il est aussitôt précisé à cette dernière que, dans une vie antérieure, Serge a également été l'empereur moghol Abkar (1542-1605) et que, comme tel, il a eu plusieurs épouses[29]. Encore peu habituée aux voix mystérieuses qui résonnent en elle, Elena ne peut se réfréner d'insérer dans ses carnets, telle une didascalie dans le flux des paroles retranscrites, une courte remarque personnelle notifiant son étonnement à l'annonce de ces révélations sensationnelles. En 1927, en revanche, lorsque la même apprend que saint Serge a été

27. Édouard Schuré, *Les Grands Initiés. Esquisse de l'histoire secrète des religions*, Paris, Perrin, 1889, XXXII-554 p.

28. Elena Rerix, *Listy dnevnika*, t. I, 1920-1923, *op. cit.*, 22 juillet 1921, p. 59. Voir aussi la retranscription de ce passage des carnets d'Elena dans Agni-Joga, *Vysokij put'* [La haute voie], éd. D. N. Popov, S. D. Frolov & N. V. Frolova, t. 1, 1920-1928, M., Sfera, 2006, p. 40.

29. Elena Rerix, *Listy dnevnika*, t. I, 1920-1923, *op. cit.*, 22 juillet 1921, p. 59.

bouddhiste[30], elle n'éprouve déjà plus le besoin de commenter cette information. Sept ans plus tard, elle-même, dans une lettre, n'hésite pas à identifier le religieux russe à Krishna, l'avatar de la divinité hindouiste Vishnou[31]. Tout au plus se sent-elle en devoir alors d'expliciter à sa correspondante le processus de reconfigurations identitaires incessantes auquel, selon elle, sont soumis les saints et les divinités :

> On peut et on doit choisir pour soi-même une Forme [*obraz*] supérieure à laquelle notre cœur est plus ouvert ; cependant, une fois celle-ci choisie, nous ne sommes pas en droit de condamner une Autre Figure [*oblik*], car, en réalité, Celle-ci pourrait bien être la Même. Ainsi les chrétiens orthodoxes qui insultent le Grand Avatar Vishnou Bhagavan Krishna, l'auteur de la *Bhagavad-Gita*, insultent-ils par là même Maître [*Vladyka*] Serge de Radonèje[32].

Un an plus tard, Elena Roerich réaffirme que d'une religion à une autre, ce sont les mêmes « Initiés » ou « Instructeurs » que l'on retrouve sous des apparences et des noms divers :

> Vous pouvez également vous adresser à la Figure [*Oblik*] du Vénérable Serge. En effet, les Grands Maîtres possèdent de nombreuses Figures, et chaque peuple se tourne vers sa préférée, vers celle qui lui est la plus proche[33].

La notion hindouiste de réincarnation, de même que la notion bouddhique d'*anâtman*[34] ont de toute évidence contribué à suggérer le

---

30. Elena Rerix, *Listy dnevnika* [Pages du journal], t. III, 1925-1927, éd. de V. A. Rosov, M., RASSANTA – Gosudarstvennyj muzej Vostoka, 2012, 19 mars 1927, p. 273.

31. Lettre d'Elena Roerich à V. A. Dukčta-Dukšinskaja, 8 août 1934, in Elena Roerich, *Pis'ma*, éd. de T. O. Knižnik, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov – Blagotvoritel'nyj Fond im. E. I. Rerix – Master-Bank, 2013, t. II, p. 369. Voir aussi la lettre d'E. I. Roerich à G. G. Chklaver, 2 août 1934, *Ibid*., p. 274.

32. Lettre d'Elena Roerich à V. A. Dukčta-Dukšinskaja, 8 août 1934, in *Ibid*., p. 369. Voir également la lettre d'Elena Roerich à M. L. Nikitin, 12 septembre 1934, *Ibid*., p. 374. *Vladyka* (souverain, maître) est une adresse réservée aux patriarches, métropolites et évêques ; elle ne convient pas pour les abbés (higoumènes). Toutefois, c'est aussi le terme par lequel les Roerich s'adressent aux Mahatma, d'où notre traduction par « Maître ».

33. Lettre d'Elena Roerich à M. E. Tarassov, 16 janvier 1935, in Elena Roerich, *Pis'ma*, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, t. III, 2001, p. 33.

34. Par *anâtman*, on entend la négation du concept d'*âtman*, qui, chez les hindouistes, renvoie à l'être individuel au sens de substance impérissable, immor-

vacillement incessant auquel sont soumises les identités dans l'Agni Yoga. Cependant, comment ne pas admettre que la propre instabilité psychique de la muse de Nicolas Roerich ne soit à l'origine de ces surprenantes fluctuations identitaires ?

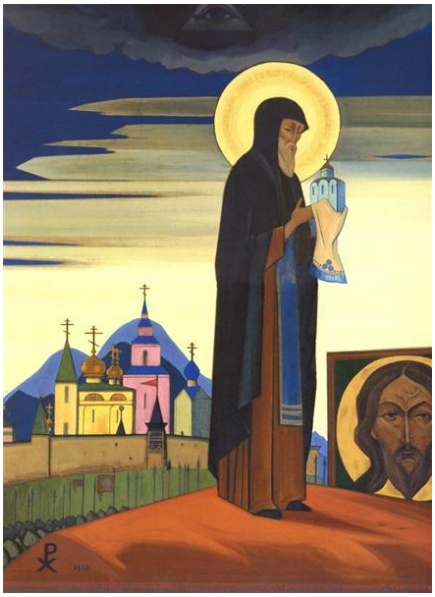
Au moins cette altération perpétuelle des identités présente-t-elle l'avantage de conforter la thèse de l'appartenance de toutes les religions à une même Tradition : chaque dieu, chaque saint, chaque prophète, chaque messie, chaque héros, chaque leader charismatique, chaque Mahatma possèdent plusieurs *alter ego* confessant d'autres religions et appartenant à d'autres époques. De ce fait, il ne saurait être question dans l'Agni Yoga de sainteté au sens chrétien du mot. Dans la théologie chrétienne, une telle notion ne peut se comprendre sans l'idée de permanence de l'individu, de pardon divin, de résurrection et de vie éternelle ; elle est incompatible avec l'idée de réincarnation. Toutefois, le processus de « mahatmatisation » qui, dans l'Agni Yoga, s'applique à des figures diverses, qu'elles soient imaginaires comme Morya ou historiques comme saint Serge de Radonège, voire comme… Lénine[35], se démarque de celui élaboré par M^me^ Blavatsky. En effet, si l'on s'en tient à la thèse de K. Paul Johnson, la « mahatmisation » pratiquée par cette dernière correspondrait à un procédé d'anonymisation de leaders spirituels ou politiques qui furent en relation avec elle[36]. Or on ne trouve rien de tel dans l'Agni Yoga. De plus, une autre différence est à noter par rapport à M^me^ Blavatsky. Alors que celle-ci s'affligea en privé de l'idolâtrie outrancière dont les membres de cette Fraternité blanche (inventée par elle) firent l'objet de son vivant, les Roerich, eux, portèrent l'adulation des Maîtres de sagesse à un point paroxystique : gagnés par une bouffée narcissique effarante, Elena et Nicolas s'autoproclamèrent Mahatma sous les noms respec-

---

telle, unique et indépendante. Sur le recours, notable chez les théosophes, à ces deux conceptions pourtant antagonistes, voir Aurélie Choné, « Discours ésotériques et savoirs sur l'Inde à la fin du XIX^e^ siècle. Analyse de la réception de quelques notions et doctrines indiennes par Helena P. Blavatsky et Rudolf Steiner », in *Sciences, sciences occultes et littérature (1890-1935), Recherches germaniques* – Hors-série 1, 2002, p. 47.

35. Sur le Mahatma Lénine, voir Elena Rerix, *Listy dnevnika*, t. III, 1925-1927, *op. cit.*, 5 avril 1926, p. 124 et 28 janvier 1927, p. 243. Sur la rencontre entre Lénine et les Mahatma, voir *Ibid.*, 27 février 1927, p. 261.

36. K. Paul Johnson, *The Masters revealed. Madame Blavatsky and the Myth of the Great White Lodge*, Albany, State University of New York, 1994, p. 4.



Svjatoj Sergij Radonnežskij (*Saint Serge de Radonège*), 1932,
tempera sur toile, 153,3 x 107,2 cm, Galerie Tretiakov (Moscou)
Reproduction libre de droits,
https://www.wikiart.org/ru/nikolay-rerikh/svyatoy-sergiy-radonezhskiy-1932

tifs de Tara et de Gourou ; de même se prêtèrent-ils toute une lignée de grandes réincarnations. Et comme si cela ne suffisait pas, le 26 mai 1921, Nicolas fut reconnu pour être le mystérieux Allal Ming Shri Ishvara[37], qui communiquait avec Elena depuis près d'un an et qui, dès le 29 mai, était confondu à Morya[38], celui-ci ne tardant pas à son tour à se confondre au Christ et au Bouddha Maitreya, qui, eux-mêmes, ne formaient qu'un seul messie. Faut-il dans ces conditions s'étonner qu'en 1932, l'artiste en vienne à se peindre en saint Serge de Radonège, possible *alias* de Maître Morya ?

37. Voir Elena Rerix, *Listy dnevnika*, t. I, 1920-1923, *op. cit.*, 26 mai 1921, p. 35.
38. *Ibid.,* 29 mai 1921, p. 36.

Autoportrait de l'artiste en saint Serge de Radonège

En 1932, Nicolas Roerich, qui vit en Inde depuis près de deux ans, peint donc un saint Serge de Radonège auquel il prête ses propres traits[39]. Ce tableau, actuellement conservé à la Galerie Tretiakov, constitue la partie gauche d'un triptyque. Le pendant de droite représente saint François d'Assise[40] (dont la spiritualité est souvent comparée à celle de saint Serge et qui, dans l'Agni Yoga, pourrait bien figurer l'*alter ego* catholique du saint russe) ; la partie centrale, elle, représente une Madone déployant la Bannière de la Paix (*Znamja mira*)[41], le symbole du Pacte international élaboré par Roerich à la fin des années 1920 dans l'objectif de préserver les biens culturels en période de conflit.

Pour ce *Saint Serge*, Roerich s'est inspiré de miniatures de la *Vie enluminée de Serge* commandée par le tsar Fiodor (r. 1584-1598), où le saint apparaît en pied, revêtu de l'habit brun sombre et de l'épitrachelion[42] qui correspondent à sa tenue d'abbé. Cependant, en optant pour un portrait en contre-plongée, Roerich relègue à l'arrière-plan l'événement historique important qu'il a malgré tout choisi de faire figurer sur sa toile : il s'agit de la bataille de Koulikovo survenue le 8 septembre 1380, auquel Serge est depuis longtemps associé. L'étroite rangée de heaumes et de lances qui, sur la gauche, dépassent discrètement du promontoire où se tient le moine figure une armée en marche et situe ainsi la scène à la veille de cette bataille. L'épisode rappelé ici est bien celui où le grand-prince de Moscou, Dmitri, se rendit auprès de saint Serge juste avant le combat et où il fut béni et encouragé par ce dernier à livrer bataille[43].

---

39. *Svjatoj Sergij Radonnežskij* [*Saint Serge de Radonège*], 1932.

40. *Svjatoj Francisk* [*Saint François*], 1932, tempera sur toile, 153,67 x 107,95 cm, NRM (NY).

41. *Madonna Oriflamma*, 1932, tempera sur toile, 173,99 x 99,06 cm, NRM (NY).

42. Parement brodé porté autour du cou par les prêtres et les évêques des Églises d'Orient. (N.d.É.)

43. Peu importe ici si la véracité de cette rencontre pose question. À ce sujet, voir notamment David B. Miller, *Saint Sergius of Radonezh, His Trinity Monastery, and The Formation of the Russian Identity*, Dekalb, Northern Illinois University Press, 2010, p. 63 et sq.



Svjatoj Sergij Radonežskij (*Saint Serge de Radonège*), [sans date],
tempera sur carton, 46 x 30,5 cm,
Musée des Roerich (Moscou). Droits réservés

La comparaison avec la première version[44] de l'œuvre témoigne de la volonté consciente du peintre de reléguer cette victoire contre les envahisseurs mongols au second plan. Dans cette première version en effet, la rangée de soldats à l'arrière se distingue assez nettement tandis que des cavaliers caracolant fièrement à la tête de l'armée apparaissent sur la droite ; dans la version finale, en revanche, l'étendard initialement porté par l'un des cavaliers s'est transformé en une Sainte Face suffisamment immense pour faire écran à toute la cavalerie représentée initialement ; de plus, la rangée de soldats vus de dos s'est réduite à la représentation de lances et de heaumes. Outre les traits du visage de saint Serge rappelant ceux du peintre, deux symboles figurant sur ce tableau ne manquent pas d'intriguer. Il s'agit de l'œil de la providence représenté dans les nuées et des trois points ornant le linge liturgique tenu par le religieux et qui sont disposés selon une pyramide pointant vers le haut. Certes, l'œil de la providence est parfois figuré sur certaines icônes pour symboliser l'omniscience du Créateur et les trois

44. *Svjatoj Sergij Radonežskij*, [sans date], tempera sur carton, 46 x 30,5 cm, Musée des Roerich (Moscou).

points rappellent le motif de l'étendard du Pacte Roerich, que l'artiste prétend avoir repris à un détail du *Christ en gloire* de Hans Memling[45]. Mais comment ne pas songer que l'œil omniscient comme les trois points en triangle sont aussi deux symboles emblématiques de la franc-maçonnerie ?

Comme si cela ne suffisait pas, le monogramme du peintre tracé ostensiblement en noir sur un fond rouge ajoute au caractère douteux de la symbolique utilisée. Formé par la superposition de la première et de la dernière lettre du nom de famille *Pepux* (Roerich en cyrillique), il rappelle fortement le chrisme ; comme tel, il encourage à identifier l'artiste, représenté par sa signature, à la Sainte Face située à l'autre bout de la diagonale formée par le bord du promontoire.

Les préparatifs de l'« Offensive Saint Serge »

En quoi cet autoportrait peint sur le modèle d'une image pieuse, mais aux couleurs criardes et à la symbolique équivoque, fut-il nécessaire au peintre ? Quel profit en escomptait-il ? Comme nous allons le voir, c'est bien en termes d'utilité qu'il faut envisager cette œuvre.

Rappelons que celle-ci fut exposée à Bruges du 7 au 9 août 1932 lors de la Deuxième Conférence internationale du Pacte Roerich, puis prêtée au Musée du prince Pavel à Belgrade, en gage de reconnaissance envers le roi de Yougoslavie, Alexandre Ier, un soutien important du Pacte[46]. Le destin singulier connu par ce tableau si tôt achevé n'est compréhensible qu'en regard de l'action menée sur la scène internationale par le peintre. Il convient donc à ce point de notre exposé d'y revenir pour mieux saisir le rôle dévolu à saint Serge dans la stratégie élaborée par Nicolas Roerich et sa femme.

L'activité du peintre sur la scène internationale, qui correspond à la « face émergée » du Plan grandiose, a pour l'essentiel consisté à promouvoir le Pacte, dit Pacte Roerich, auprès de chefs d'État, de ministres, de diplomates, d'aristocrates, de prélats, de professeurs, de

45. Hans Memling, *Christ en gloire*, v. 1490, huile sur bois, 20 x 13 cm, Musée des Beaux-Arts (Strasbourg).

46. Les conditions de ce prêt stipulaient qu'une salle spéciale du musée fût réservée au *Saint Serge* et à d'autres œuvres de l'artiste ; le musée de New York prenait à ses frais l'acheminement des toiles. En 1938, le tableau fut transféré au Musée de la culture et de l'histoire russes à Prague ; en 1949, il intégra les collections de la Galerie Tretiakov.

scientifiques et, dans une moindre mesure, d'artistes et d'écrivains. L'énergie déployée pour défendre la protection des biens culturels en temps de guerre fut couronnée d'un succès certain : Nicolas Roerich se vit nominé quatre fois au Prix Nobel de la Paix (une distinction que Morya l'avait encouragé à briguer dès 1921[47]) ; surtout, en 1935, vingt-et-un États d'Amérique ratifiaient le Pacte à Washington en présence de Franklin D. Roosevelt.

Bien entendu, les efforts du peintre auraient été vains si celui-ci n'avait été généreusement financé par Louis Horch, un richissime homme d'affaires new-yorkais. Grâce aux largesses de cet adepte de l'Agni Yoga, un musée Nicolas Roerich put être inauguré en 1923 dans un hôtel particulier de Manhattan et transféré six ans plus tard dans un gratte-ciel baptisé Master Building en l'honneur de Maître Morya. Les trois premiers étages de cet immeuble, qui en comptait vingt-neuf, accueillirent différentes institutions liées au peintre et furent le siège des diverses filiales du musée à l'étranger. Grâce au dévouement de leurs collaborateurs, Elena et Nicolas Roerich purent, depuis le village du nord de l'Inde où ils résidèrent à partir de 1930, assurer la promotion du Pacte et, au-delà, tenter de mener à bien leur Plan grandiose. C'est qu'en dépit du caractère utopique de leur projet géopolitique, ils eurent toujours conscience de la nécessité de s'appuyer sur un ou plusieurs États existants pour parvenir à leurs fins. Ce fut d'abord, dans les années 1920, l'Union soviétique avec laquelle ils envisagèrent d'édifier une « Nouvelle Russie » dans l'Altaï soviétique, puis, après leurs déconvenues avec le Kremlin, ce furent les États-Unis avec le soutien desquels ils songèrent à bâtir le Nouveau Pays dans la Russie asiatique. Grâce à l'entremise du ministre de l'Agriculture, Henry Wallace, autre adepte influent de l'Agni Yoga, Nicolas et son fils aîné, un brillant orientaliste, obtinrent du gouvernement américain d'être missionnés au Mandchoukouo et en Mongolie-Intérieure pour en ramener des spécimens de plantes résistantes à la chaleur[48]. Pour le peintre, qui, doit-on le préciser, n'était ni

47. Voir Elena Rerix, *Listy dnevnika*, t. I, *op. cit.*, 11 juillet 1921, p. 55. Morya, cependant, ne précisait pas dans quelle catégorie devait s'inscrire ce Prix Nobel.

48. Tout ce pan de l'action obscure de Nicolas Roerich a été révélé par l'historien Vladimir Rossov dans son livre *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda. Èkspedicii N. K. Rerixa po okrainam pustyni Gobi Kniga II: Novaja Strana* [Nicolas Roerich. Le messager de Zvenigorod. Livre II : Le Nouveau Pays], M., Aria-

botaniste ni même américain, cette mission, connue sous le nom d'Expédition Roerich en Mandchourie, fut l'occasion inespérée d'enclencher la prophétie inscrite par lui-même au bas de son *Saint Serge de Radonège* :

> Il fut donné au saint Vénérable Serge de sauver trois fois la Terre russe. La première fois cela se produisit sous le règne du prince Dimitri, la seconde sous Minime, la troisième maintenant[49].

Il faut dire que la période était propice à voir son rêve d'État russo-asiatique se concrétiser. L'invasion de la Mandchourie par les forces japonaises en 1931 ne signalait-elle pas qu'enfin les portes de l'Union soviétique pouvaient être forcées ? La présence de l'armée nipponne sur près de quatre mille kilomètres à la frontière sibérienne ne sonnait-elle pas le moment d'édifier le Nouveau Pays ? N'annonçait-elle pas l'imminence de l'Ère nouvelle ?

Depuis la fin des années 1920, Roerich, en marge de son action menée tambour battant en faveur du Pacte, avait déjà tenté discrètement de fédérer plusieurs groupes d'émigrés russes pour poursuivre ses projets géopolitiques. Par le biais de l'Association des amis du Musée Nicolas Roerich à Paris, il s'était notamment rapproché de Sibériens sensibles à la question de l'autonomie sibérienne et enthousiasmés par les perspectives ouvertes par les succès japonais[50]. Juste avant de se rendre en Extrême-Orient, il avait préparé avec Ivan Kirillov, le président de l'Association des Sibériens et Extrême-Orientaux de France, la publication d'un recueil d'articles antibolchevique intitulé *La Sibérie et son futur (Sibir' i eë buduščee)*. La partici-

---

varta-Press, 2004, 300 p. Voir également Andrei Znamenski, « L'Union sacrée de l'Est : la Grande Dépression, le New Deal et l'utopie spirituelle de Nicolas Roerich et de Henry Wallace », *Slavica Occitania*, 48, 2019, p. 387-416.

49. Le mot « maintenant » a été depuis effacé. Roerich ne souhaitait pas que l'inscription au bas du tableau fût visible et sur les reproductions du tableau, elle fut aussi occultée. Selon le peintre, elle le fut aussi à Prague pendant la Seconde Guerre mondiale par peur de la réaction des nazis. Voir N. K. Rerix, « Ne bolej! » [Ne souffre pas !] (1944), in *Id.*, *Listy dnevnika*, t. III, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov – Master-Bank, 2002, p. 242.

50. Les Japonais avaient bien perçu ses aspirations, eux qui, de leur côté, avaient pris contact avec des Sibériens émigrés à Paris. Voir M. V. Krotova, « Stepan Vostrotin: sibirskij vzgljad iz èmigracii » [Stepan Vostrotin : un regard sibérien en émigration], *Vestnik RUDN, Serija: istorija Rossii*, 17/1, 2018, doi: 10.22363/2312-8674-2018-17-1-32-49

pation de Nikolaï Golovine, un général de l'Armée blanche qui avait formé toute une génération de Russes émigrés pour de futurs combats contre les Soviétiques, indiquait que ce projet éditorial, jamais réalisé, devait se doubler d'une opération militaire.

Nicolas Roerich n'entendait cependant pas agir en homme politique, car l'apolitisme qu'il prenait soin d'afficher depuis 1921 lui était fort utile pour donner crédit à la stature de sage à laquelle il prétendait, de même que pour séduire une palette très large de personnalités susceptibles d'être utiles à ses projets. Mais comment faire dès lors pour consolider cette stature ? Une réponse consista, à partir de son retour d'expédition en Haute-Asie en 1928, à s'afficher comme un homme de haute spiritualité. Et une façon d'y parvenir fut de lier son nom à celui de saint Serge.

L'idée était judicieuse. Elle permettait de jouer la carte rassurante de la tradition nationale pour fédérer une diaspora hostile au communisme, mais déchirée néanmoins en de multiples factions. Bien entendu, le saint Serge sous la « bannière » (*znamja*) duquel Roerich entendait se placer n'était pas l'humble moine absorbé par des pratiques ascétiques, tel que l'artiste l'avait peint en 1922 et 1923 ; c'était le héros national légendaire qui avait su unir les princes russes rivaux, contribuer à vaincre l'ennemi mongol en 1380 et défaire, par ses apparitions miraculeuses au tout début du XVI[e] siècle, l'ennemi polono-lituanien. Du « bâtisseur de la Culture spirituelle russe[51] », Roerich retint donc la figure charismatique du « Guide[52] » (*Voditel'*) s'élevant au-dessus des rivalités et des contingences politiques. Par la même occasion, l'artiste théosophe en profita pour affirmer le caractère universel de la spiritualité du saint orthodoxe en se fondant sur ses observations de voyageur :

> J'ai eu le bonheur de prononcer le Nom du Vénérable devant des bouddhistes, devant des musulmans, devant des juifs, devant des hindous, devant des adorateurs du feu et des adeptes du Grand Esprit. Y eut-il le moindre déni ou rejet à son égard ? Non, car la culture loge dans le cœur de chaque homme. Car la culture spirituelle, qui par-

51. Nikolaj Rërix [*sic*], « Slovo na osvjaščenie časovni sv. prepodobnogo Sergija sooruženno sibirskim otdelom obščestva druzej muzeja Rerixa v Radonege, Čuraevka, št. Konnektikut », in *Id.*, *Deržava sveta*, Southbury, Alatas, 1931, p. 141.
52. *Ibid.*, p. 143.

> donne tout et qui élève tout, est enracinée en chaque cœur humain. Ce n'est pas par l'épée que se révèle cette lumineuse coupe de grâce, mais à la table commune de l'esprit […][53].

Parmi les actions concrètes menées par le peintre en vue d'associer son nom à celui du saint charpentier, signalons d'abord la salle du Master Building qui fut dédiée au religieux, puis, en 1930, la petite chapelle édifiée, d'après des plans dessinés par le peintre, dans le Connecticut, sur un terrain appartenant à l'écrivain sibérien Grigori Grebenchtchikov, un de ses proches. Pour l'inauguration, à laquelle il ne put assister, Roerich rédigea un discours exalté dont nous avons cité des extraits plus haut et qui affirmait entre autres que « les bouddhistes appellent [saint Serge] Bodhisattva, les juifs Israël et les hindous Mahatma[54] ». À la fin de l'année, il songea à ériger une nouvelle chapelle Saint-Serge, mais cette fois en Inde[55].

Dans l'œuvre picturale de cette période, saint Serge fut à trois reprises au moins symbolisé par une église dont l'architecture ancienne, comme le blanc éclatant des murs et sa situation sur une hauteur dégageaient un sentiment d'indestructibilité. Le titre de ses œuvres – *La Chapelle Saint Serge à la croisée des chemins*[56], *L'Église du Saint Vénérable Serge en Amérique*[57], *Le Désert de Serge*[58] – ne laisse aucun doute quant à la référence au fondateur de la Trinité.

---

53. *Ibid.,* p. 142.
54. *Ibid.,* p. 142.
55. Lettres de N. K. Rerix au père Georgij Spasskij et au métropolite Platon, 24 décembre 1930, in Vera Kutuzovaja (éd.), « Pis'ma N. K. Rerixa o Prepodobnom Sergii Radonežskom » [Lettres de N. K. Roerich au sujet du Vénérable Serge de Radonège], *Vestnik Ariavarty*, 1-2, 2003, p. 39-40.
56. *Časovnja Sv. Sergija na pereput'i* (connu également sous le titre *Svjato-Sergieva časovnja na putjax v Gimalai – La chapelle Saint-Serge sur les routes de l'Himalaya*), 1931, tempera sur toile marouflée sur carton, 33 x 49,5 cm, Galerie Tretiakov.
57. *Xram vo imja Sv. Prepodobnogo v Amerike*, 1931, tempera sur toile marouflée sur carton, 31,5 x 42,5 cm, Galerie Tretiakov.
58. *Sergieva pustyn'*, 1933, tempera sur toile, 46,3 x 79 cm, NRM (NY). Il existe une esquisse de ce dernier tableau datant de la même année (*Sergieva pustyn',* tempera sur papier marouflé sur carton 20,5 x 25,5 cm, ancienne collection de Iouri Roerich, localisation inconnue).



Sergieva pustyn' [Le désert de Serge], 1933, tempera sur toile, 46,3 x 79 cm.
© Nicholas Roerich Museum (New York)

Au printemps 1934, les préparatifs de ce que nous avons appelé l'« Offensive Saint Serge » s'intensifièrent. Alors que le peintre était de passage à New York, c'était cette fois une véritable chapelle en l'honneur de saint Serge de Radonège qui était aménagée au Master Building. Le métropolite de l'Amérique du Nord et de l'Alaska, Platon, invité à la consacrer le 19 avril 1934, y renonçait finalement, mais uniquement pour raisons de santé (il décéderait le lendemain) ; il était remplacé par l'évêque Véniamine de Pittsburgh venu accompagné d'un diacre et d'un maître de chapelle[59].

Après cette consécration dans le Master Building (qui comportait également une salle Saint-François-d'Assise et une autre consacrée à Morya), Roerich dédicaça pour ses invités *La bannière du Vénérable Serge de Radonège*[60], un fascicule imprimé en début d'année à Riga par une maison d'édition dépendante du musée new-yorkais. Destiné à encenser saint Serge et à promouvoir Nicolas Roerich et ses projets, ce recueil rassemblait trois textes : la réédition d'un discours prononcé en

59. Au sujet de la chapelle et de sa consécration, voir Z. G. Fosdik, *Moi učitelja, op. cit.,* 3 avril 1934, p. 639 et 19 avril 2024, p. 661.
60. *Znamja Prepodobnogo Sergija Radonežskogo*, Riga, Altair', 1934, 134 p. Sur la séance de dédicace, V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.,* p. 53.

1892 par l'historien Vassili Klioutchevski à l'occasion du cinquième centenaire de la mort de saint Serge (p. 5-25), la réédition du discours prononcé par Nicolas Roerich lors de la consécration de la chapelle dans le Connecticut (p. 27-30) et un « essai » (*očerk*) intitulé « Le vénérable Serge » qu'Elena Roerich signait sous le pseudonyme de Natalia Iarovskaïa (p. 33-134).

Le discours de Nicolas Roerich, d'abord paru en 1931 dans son recueil de textes *Le Royaume de la lumière,* fut amputé des passages que nous avons cités plus haut et qui, on l'a vu, entendaient témoigner de l'universalité de la ferveur recueillie par saint Serge[61]. Quant à la vie de saint Serge rédigée par Elena Roerich, elle suivait l'hagiographie d'Épiphane le Sage, écrite près de vingt-cinq ans après la mort du saint, de même citait-elle la biographie publiée en 1925 par l'écrivain Boris Zaïtsev[62]. Néanmoins, toute une terminologie y avait cours, qui ne laissait aucun doute sur la nature hétérodoxe de la croyance qui sous-tendait cet essai.

Ainsi était-il bien moins question de Dieu que de « Puissances célestes » et de « Guidance supérieure »[63], de « Gardiens bienveillants » et de « Gardiens invisibles »[64], autrement dit d'entités rappelant les Mahatma. De plus, Elena prêtait à saint Serge sa propre expérience médiumnique lorsqu'elle évoquait « la voix intérieure ou, plus exactement, les Puissances Supérieures qui guidaient [Serge][65] ». Enfin, lorsqu'elle mentionnait les « visions de feu[66] » de l'ascète, elle ne faisait que décrire sa propre « expérience du feu[67] », comme elle-même désignait sa pratique de clairvoyance.

---

61 . Voir Nikolaj Rërix, « Slovo na osvjaščenie časovni… », art. cit., p. 28.

62 . Boris Zajcev, *Prepodobnyj Sergij Radonežkij*, Paris, YMCA Press, 1925, 101 p.

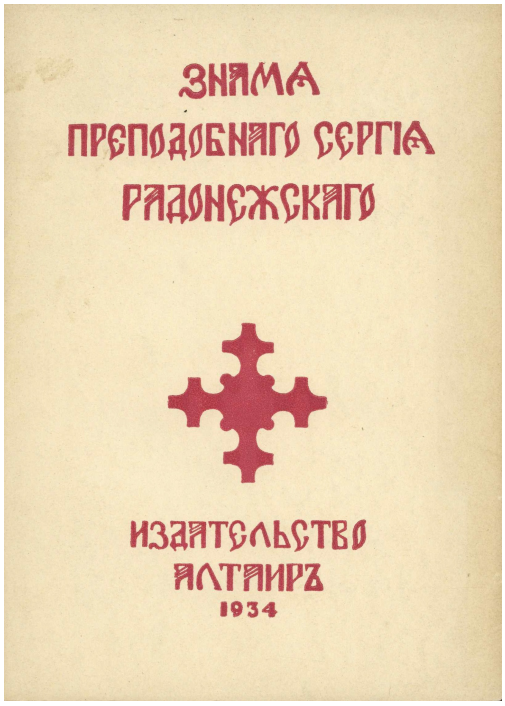
63. N. Jarovskaja [E. Rerix], « Prepodobnij Sergij Radonežskij » [Le vénérable Serge de Radonège], in *Znamja Prepodobnogo Sergija Radonežskogo*, Riga, Altair', 1934, p. 76.

64. *Ibid.*, p. 56 et 106.

65. *Ibid.*, p. 86.

66. *Ibid.*, p. 103.

67. Pour plus de détails sur l'« expérience de feu », voir lettre de Elena Roerich à A. M. Asseïev, 21 juillet 1934, in Elena Roerich, *Pis'ma*, *op. cit.*, t. II, p. 240-252. Pour une analyse, Aleksandr Andreev, « Okkul'tizm i mistika v žizni i tvorčestve N. K. i E. I. Rerix » [Occultisme et mysticisme dans la vie et l'œuvre



Couverture de *Znamja Prepodobnogo Sergija Radonežskogo*
[La bannière du vénérable Serge de Radonège], Riga, Altair', 1934.

Dès lors, comment s'étonner de lire sous sa plume que « la vie d'ascèse de saint Serge […] marqua une Ère nouvelle dans la vie du Pays russe[68] » ? Et qu'en ces « années de déclin, de persécution et de destruction sacrilège des Lieux Saints, commencées au début du XXe siècle, […] une prodigieuse élévation spirituelle comme on n'en a encore jamais vue et qui, par sa puissance, surpassera tous les exploits antérieurs » était imminente ? N'est-ce pas l'imminence d'une nouvelle « Ère nouvelle » qu'annonçait ici Elena Roerich ?

Aujourd'hui, force est de reconnaître que la pensée des « lendemains radieux[69] » qui anime cette *Vita* est empreinte du millénarisme

de Nicolas et Elena Roerich] in *Id.* & D. Savelli (éd.), *Rerixi. Mify i fakty*, SPb., Nestor-Istorija, 2011, p. 79 et 100-102.

68. N. Jarovskaja, « Prepodobnij Sergij Radonežskij », art. cit., p. 70.

69. Nikolaj Rërix, « Slovo na osvjaščenie časovni… », art. cit., p. 142.

propre aux courants du Nouvel Âge (New Age) que préfigure l'Agni Yoga, de même qu'à la théosophie dont il est issu. On notera en outre que la question de l'identité de celui censé tenir le rôle du « Chef[70] », rôle autrefois dévolu à saint Serge, fut volontairement laissée en suspens. Mais qui donc pouvait bien être celui qui lutterait contre les « athées[71] », contre « les mains impies[72] » qui avaient profané, le 11 avril 1919, la tombe du saint ? Ne serait-ce pas l'homme représenté sur le tableau de 1932 reproduit dans cet essai et renommé pour l'occasion *La Bannière de saint Serge* ? Ne serait-ce pas Nicolas Roerich, lui qui, depuis 1921, était destiné, selon Morya, à diriger la Russie[73] ?

L'« Offensive Saint Serge »

Au printemps 1934, tout est en place pour lancer l'offensive. Le champ d'action en sera l'Extrême-Orient, et plus précisément Kharbine où se concentre la plus importante population russe en dehors de l'Union soviétique[74]. Roerich arrive dans la ville le 31 mai 1934. La presse témoigne de l'accueil chaleureux qui lui est réservé[75]. L'artiste est d'ailleurs si populaire au sein de la communauté russe qu'il faut, pour espérer s'entretenir avec lui, s'inscrire sur une liste d'attente ; un concierge, embauché spécialement à cet effet, veille à faire respecter l'ordre de passage[76].

---

70. N. Jarovskaja, « Prepodobnij Sergij Radonežskij », art. cit., p. 68.
71. *Ibid.*, p. 132.
72. *Ibid.*, p. 129.
73. Elena Rerix, *Listy dnevnika* [Pages de journal], t. I, 1920-1923, *op. cit.*, 5 novembre 1921, p. 87.
74. À la fin du XIX^e^ siècle, dans le cadre de la construction du Transsibérien, les Russes édifièrent la ville de Kharbine à l'emplacement d'un petit village chinois. Après 1917, à l'importante population russe employée par le Chemin de fer de l'Est chinois s'ajouta près d'un million et demi de réfugiés de l'Empire tsariste fuyant la révolution.
75. Voir Maksim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa* [Le secret de Roerich à Kharbine], M., Izdatel'stvo Duxovnoj Literatury – Sfera, 2001, p. 87 et 91.
76. Voir A. A. Zabijako & K. A. Kryžanskaja, « Spiritizm, teosofija, masonstvo: xarbinskij variant kosmopolitizma » [Spiritisme, théosophie, franc-maçonnerie : une version kharbinienne du cosmopolitisme], in A. A. Zabijako & G. V. Èfendieva (éd.), *Meždu dvux mirov*, Blagovechtchensk, Amurskij gos. un-t, 2009, p. 184-185.

Le haut clergé se réjouit également de sa venue, que ce soit l'archevêque Nestor ou encore l'archevêque Meletios, auprès duquel, avant de quitter les États-Unis, le peintre a prié le primat de l'Église orthodoxe hors frontières, Antoni (Krapovitski), de le recommander[77]. Preuve de ces relations courtoises qui s'instaurent entre le clergé et l'artiste, Nestor est rapidement nommé président d'honneur du Comité russe de Kharbine pour le Pacte Roerich[78], tandis qu'à la mi-septembre, le peintre, lui, est promu membre d'honneur de l'Association Icône créée par le conseil épiscopal de Kharbine en faveur du développement de la peinture religieuse[79].

À Kharbine, Roerich s'efforce d'associer toujours davantage son nom à saint Serge. Ainsi, le 7 juin 1934, lors d'une soirée dédiée à la culture russe, il évoque « la grandeur de l'exploit accompli par Serge de Radonège, le grand Sauveur et protecteur de l'État russe[80] ». Il planifie également la construction à Barime, un lieu de villégiature au sud-ouest de la ville, d'une chapelle consacrée au thaumaturge (elle ne sera finalement pas construite, mais les dessins préparatoires seront offerts à l'archevêque Nestor[81]). Enfin, en juillet, Roerich crée l'Association féminine Saint Serge, qui est rattachée à la Maison de la charité de Kharbine, elle-même fondée quelques années plus tôt par Nestor pour venir en aide aux orphelins et aux personnes âgées.

La brochure parue à Riga, *La Bannière du Vénérable Serge*, contribue à mettre en valeur les diverses actions menées sous l'égide de saint Serge par l'artiste. Une lettre adressée le 29 septembre 1934 à ses collaborateurs new-yorkais témoigne des espoirs qu'il place dans cette publication : se désolant alors de ne pas l'avoir encore reçue, l'artiste rappelle qu'elle « nous est *extrêmement* nécessaire[82] ». Une fois réceptionnée, *La Bannière du Vénérable Serge* est distribuée dans Kharbine et

77. Maksim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa, op. cit.*, p. 69-70. Roerich connaissait Antoni (Krapovitski) (1863-1936) depuis qu'il avait participé à la décoration d'une église près de Kiev au début du siècle.

78. V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix..., op. cit.,* p. 70.

79. Lettre de N. K. Rerix à l'archiprêtre Mixail Filologov, 17 septembre 1934, cité in Maksim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa*, *op. cit.,* p. 520.

80. Article paru le 7 juin 1934 dans *Xarbinskoe vremja* et cité in *Ibid.*, p. 149.

81. Voir E. P. Matočkin, « Xarbinskie proekty » [Les projets kharbiniens], in *Id., Nikolaj Rerix: mozaiki…, op. cit.,* p. 180-186.

82. Lettre de N. K. Rerix à ses collaborateurs américains, 29 septembre 1934, in Maksim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa*, *op. cit.*, p. 527.

fait l'objet de plusieurs recensions élogieuses dans les périodiques locaux[83].

Dans le même temps, l'« Offensive Saint Serge » se poursuit hors de Kharbine. En mai 1934, au musée de New York, Grebenchtchikov prononce un discours intitulé « Au nom de saint Serge » ; le texte est largement diffusé en émigration[84]. À l'automne, une Association spirituelle du Vénérable Serge de Radonège est fondée sous le patronage de Roerich, à Shanghai, qui regroupe une vingtaine de personnes intéressées par l'Agni Yoga[85]. L'année suivante, Vladimir Chibaïev, le secrétaire de Roerich, publie dans des périodiques indiens deux articles, « La Vie de saint Serge » et « Saint Serge », réédités ensuite dans une brochure[86].

De tout cela, on conclura avec l'historien Vladimir Rossov que « l'idée, exprimée par Roerich, d'une union universelle autour du nom du Vénérable Thaumaturge se transforma au cours de l'année 1934 en un véritable mouvement aussi bien en Amérique qu'en Extrême-Orient[87] ».

Image pieuse ou portrait sacrilège ?

La « tournée » du peintre parmi les Russes du Mandchoukouo commença sous d'heureux auspices, mais s'acheva de façon désastreuse. Une des raisons en fut « l'exemple de divisions sans fin et de luttes intestines[88] » que donnait la diaspora russe dans les années 1930. Cela était d'autant plus sensible au Mandchoukouo que les forces d'occupations japonaises trouvaient intérêt à entretenir ces divisions,

83. V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.,* p. 54.

84. Georgij Grebenščikov, « Vo imja Svjatogo Sergija. (Obraščenie ko vsem russkim ljudjam) » [Au nom de saint Serge. (Adresse à toutes les personnes russes)], *Novaja zarja* (San Francisco), mai 1934. Republié in V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix..., op. cit.,* p. 85-87.

85. Voir V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.,* p. 61-63.

86. V. Shibaev, « Saint Sergius », *The New Dawn* (Hyderabad), juin-juillet 1935 ; *Id.*, « The Life of Saint Serge », *The Scholar Annual* (Palghat), 1935. V. Rossov mentionne la brochure avec les deux articles sans en donner la référence. Voir V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.,* p. 63.

87. V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.,* p. 58-59.

88. Selon les mots du peintre. Voir Discours prononcé le 3 juin 1934 par N. Roerich, publié dans *Xarbinskoe vremja* (Kharbine), 4 juin 1934, cité in Maksim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa, op. cit.,* p. 94.

quitte à réduire à néant l'enthousiasme qu'elles avaient pu susciter chez une partie des Russes. Le 28 décembre 1934, elles créaient « une instance administrative spécifique », le Bureau des affaires des émigrés russes de l'Empire de Mandchourie[89], chargée de contrôler les Russes présents sur place ; dans le même temps, elles interdisaient toutes les organisations rattachées à un centre à l'étranger.

Selon l'historien Maxime Doubaïev[90], les autorités japonaises s'effrayèrent de la popularité acquise par Roerich, comme de ses velléités à se placer à la tête de cette même population. Elles étaient également inquiètes de ses accointances avec l'Union générale des combattants russes[91], dont le siège se trouvait à Paris, et avec l'organisation internationale YMCA (Young Men Christian Association)[92]. Enfin, les liens du peintre avec Washington et ses activités douteuses à la frontière soviétique, sous couvert de recherches botaniques (!), ne faisaient que renforcer leurs craintes. Certes, Roerich avait tenté de se concilier les autorités japonaises bien avant sa venue au Mandchoukouo : à Paris, il avait rencontré l'ambassadeur japonais[93] ; à New York, il avait reçu dans son musée le consul japonais et sa femme, chrétiens tous deux, et s'était fait un plaisir de les conduire jusqu'à la chapelle Saint-Serge[94] ; surtout, avant de gagner la Chine, il avait pris soin d'être reçu à Tokyo par Senjūrō Hayashi, le ministre de la Guerre. Mais tout cela était sans compter sur le fait que le commandement de l'armée du Kwantung, qui occupait la Mandchourie depuis 1931, s'était amplement affranchi de Tokyo. Plus belliqueux et intransigeant que les militaires de la métropole, il n'hésita pas à orchestrer une cabale contre Roerich par le biais du Parti fasciste russe, officiellement créé à Tokyo

89. Selon son sigle le BREM (*Bjuro po delam rossijskix èmigrantov v Man'čžurskoj imperii*).

90. Maksim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa, op. cit.,* p. 230.

91. *Russkij Obšče-Voinskij Sojuz* (ROVS) : importante organisation militaire de l'émigration blanche fondée en 1924 par le général Wrangel. *Ibid*., p. 444.

92. La YMCA fut fondée à Londres en 1844 dans le but de développer les principes chrétiens et d'élever le niveau moral et spirituel de la jeunesse. Une section de cette société fut créée à Kharbine en 1919 ; elle mena une activité culturelle intense auprès des réfugiés russes. Voir Natal'ja Starosel'skaja, *Povsednevnaja žizn' «russkogo» Kitaja* [La vie quotidienne en Chine « russe »], M., Molodja Gvardija, 2006, p. 97 et sq.

93. V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.,* p. 19.

94. Z. G. Fosdik [Fosdick], *Moi učitelja..., op. cit.*, 9 avril 1934, p. 648.

en 1933, et de plusieurs journaux russophones qu'il contrôlait. Briser la réputation de Roerich fut aisé.

Nous ne reviendrons pas en détail sur cette cabale dont les chercheurs Vladimir Rossov et Maksim Doubaïev ont révélé les tenants et les aboutissants dans leurs ouvrages[95]. En revanche, nous nous attarderons sur les premières accusations formulées dans la presse et les publications à l'encontre de Roerich, car, contre toute attente, elles portèrent davantage sur la nature hérétique de sa foi que sur l'intrigant séjour à Moscou qui, au printemps 1926, lui avait permis de défendre auprès du Kremlin son projet d'État bouddho-communiste dans l'Altaï. Discréditer Roerich en tant qu'orthodoxe eut pour conséquence d'entamer sérieusement la stratégie élaborée autour de saint Serge de Radonège.

Le 9 juin 1934, un article du *Xarbinskoe vremja* (*Le Temps de Kharbine*)[96] fit une première allusion à l'appartenance de l'artiste à la franc-maçonnerie, organisation, rappelons-le, condamnée officiellement en 1932 par l'Église russe hors frontière. Si aujourd'hui, l'appartenance de Roerich à la franc-maçonnerie n'est toujours pas établie, il est en revanche certain que le peintre fut en contact avec des francs-maçons aux États-Unis au début des années 1920. De même fut-il en relation avec l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix (AMORC), fondé en 1915 à New York et souvent associé à tort à la franc-maçonnerie[97]. Tous ces éléments ont pu être à l'origine de cette insinuation dans le *Xarbinskoe vremja*, particulièrement gênante pour un artiste revendiquant haut et fort son appartenance à l'orthodoxie.

Puis le 23 septembre, ce fut, dans un autre quotidien de la ville, un article de Iouri Loukine, un homme proche des cercles fascistes, qui

95. Voir V. Rosov, *op. cit.* et M. Dubaev, *op. cit.* Voir également la compilation de documents sur l'« Expédition Roerich en Mandchourie », in N. K. Rerix, *Dnevnik Man'čžurskoj èkspedicii (1934-1935)*, éd. d'A. O. Lavrenovaja, M., Meždunarodnyj centr Rerixov, 2015, 520 p.

96. Voir Maksim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa*, *op. cit.*, p. 150.

97. Nicolas Roerich publia plusieurs articles dans le *Rosicrucian digest*, l'organe de l'AMORC, auxquels la rédaction de cette revue fit subir des modifications importantes. Voir Dominique Clairembault, « Quelques éléments sur les relations de Nicolas Roerich avec l'AMORC » (inédit). Par ailleurs, l'AMORC loua un local dans le Master Building. Voir Alexandre Andreyev, *The Myth of the Masters Revived. The Occult Lives of Nikolai and Elena Roerich*, Leiden – Boston, Brill, « Eurasian Studies Library » n° 4, 2014, p. 367-368.

fustigea la « nouvelle religion [de Roerich], synthèse de toutes les religions existantes[98] ». L'accusation se faisait cette fois plus précise et plus exacte aussi. Loukine, bien informé, se fondait en effet sur une phrase de *La Forteresse en feu*[99], un recueil de textes de Nicolas Roerich paru en 1932. Il s'agissait en fait d'une citation d'Ernest Holmes, un représentant de la Nouvelle Pensée (*New Thought*)[100], que Roerich reprenait à son compte. Mais ne suffisait-il pas de lire n'importe lequel de ses écrits pour constater à quel point son relativisme spirituel l'écartait du dogme chrétien et s'inscrivait dans le prolongement de la théosophie de Mme Blavatsky, également condamnée en 1932 par l'Église orthodoxe hors frontière ?

Quant à l'autoportrait du *Saint Serge de Radonège* exposé à Belgrade, il servit lui aussi d'élément à charge. Avant d'y revenir, notons que le tableau, pour avoir été reproduit dans *La Bannière du Vénérable Serge,* mais aussi dans une brochure publiée par l'archevêque Nestor en septembre 1934[101], était connu à Kharbine. Or c'est là précisément que pour la première fois, cette œuvre – un élément à part entière de l'« Offensive Saint Serge » – fut ouvertement repérée comme étant un autoportrait. Elle le fut par Vassili Ivanov, auteur en 1934 d'un volumineux ouvrage consacré au rôle destructeur de la franc-maçonnerie en Russie[102]. Proche du Parti fasciste russe, Ivanov se fit fort l'année

98. Jurij Lukin, « Ispytyvajte duxov » [Éprouvez les esprits], *Russkoe slovo* (Kharbine), 23 septembre 1934, cité in Maksim Dubaev, *Xarbinskaja tajna Rerixa, op. cit.*, p. 204.

99. La phrase citée était la suivante : « Les temples du futur seront notamment la synthèse de toutes les grandes religions du monde ». Voir N. K. Rerix, « Maitreja » [Maitreya] (24 août 1931), in *Id.*, *Tverdynja plamennaja*, New York, Izdanie vsemirnoj ligi kul'tury, 1932, p. 269.

100. Mouvement spirituel apparu aux États-Unis à la fin du XIXe siècle qui porta un regard optimiste sur le développement de la sécularisation, de l'industrialisation et de l'urbanisation en Amérique. Voir Dell deChant, « New Thought and the New Age », in J. Gordon Melton (éd.), *New Age Encyclopedia*, Detroit, Gale Research inc., 1990, p. 326-331.

101. Nous nous fions ici à V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.*, p. 72.

102. Voir V. F. Ivanov, *Ot Petra pervogo do našix dnej: russkaja intelligentsia i masonstvo* [De Pierre Ier à nos jours : l'intelligentsia russe et la franc-maçonnerie], Kharbine, V. A. Morozov, 1934, VIII-614 p.

suivante de dénoncer le « caractère sacrilège[103] » de la toile dans une brochure particulièrement haineuse à l'égard de Roerich[104].

Outre la ressemblance de nature blasphématoire entre le peintre et le saint, Ivanov s'émut des trois points figurant sur le linge liturgique, de la dimension étriquée du nimbe de la Sainte Face et du fait que celle-ci, au lieu d'être représentée en hauteur, se trouvait au niveau des pieds de saint Serge. De cette accumulation d'éléments dérogeant aux règles les plus élémentaires de l'iconographie religieuse orthodoxe, Ivanov en concluait que :

> les tableaux à caractère religieux de Roerich sont imprégnés de sentiments pseudo-chrétiens, ils relèvent de la propagande maçonnique et sont une occasion d'induire en erreur les vrais chrétiens, comme cela s'est produit à Kharbine, où, par une méprise regrettable, Roerich a été nommé membre d'honneur de l'Association Icône[105].

En cette période de l'entre-deux-guerres, Ivanov était loin d'être le seul à être convaincu de l'existence d'un vaste complot maçonnique, théosophique, bolchevique et juif à l'œuvre dans le monde. La cabale contre Roerich, qui, il faut bien le reconnaître, prêtait le flanc à la vindicte, permettait en quelque sorte de donner crédit à cette théorie. On ne sait si ce fut sous la pression des militaires japonais ou tout simplement parce qu'il examina d'un peu plus près le *Saint Serge*, mais toujours est-il que l'archevêque de Shanghai, Ioann[106], qui, dans un premier temps, avait approuvé la publication d'une autre brochure dédiée par Roerich au saint russe[107], finit par s'en scandaliser en raison même de la reproduction de ce tableau dans cette publication[108].

---

103. V. F. Ivanov, *Pravoslavnyj mir i masonstvo* [Le Monde orthodoxe et la franc-maçonnerie], Kharbine, tip. Khua-Fintch, 1935, p. 76.
104. *Ibid.*, 131 p. Les pages 71 à 84 sont consacrées à Roerich.
105. *Ibid.*, p. 76-77.
106. L'archevêque Ioann de Shanghai (dans le siècle Mikhaïl Maksimovitch) (1896-1966) a été canonisé en 1994 par l'Église russe hors frontières et, en 2008, par le patriarcat de Moscou.
107. *Svet neugasimyj. Znamja Prepodobnogo Sergija Radonežskogo* [La lumière intextinguible. La bannière de Saint Serge de Radonège], Shanghai, Izd. Revnitelej pamjati Prepodobnogo Sergija Radonežskogo, 1935.
108. Voir N. K. Rerix, *Dnevnik Man'čžurskoj èkspedicii (1934-1935)*, *op. cit.*, p. 269-270.

L'hubris

La stratégie adoptée par Nicolas Roerich au Mandchoukouo, dont nous n'avons rendu compte que de façon parcellaire, soulève une question récurrente dès que l'on s'intéresse à un gourou[109] : celle de sa sincérité. Il faudrait plus de place que ne le permet le présent article pour argumenter notre conviction selon laquelle Nicolas Roerich, tout comme sa femme, a véritablement cru en l'existence des Mahatma, de même qu'en son élection pour présider aux destinées de la Russie. Toutefois, défendre la thèse de la sincérité n'empêche pas de noter la duplicité du couple Roerich, notamment lorsqu'il revendiquait son appartenance au christianisme orthodoxe dans lequel il avait été baptisé tout en se déclarant bouddhiste en d'autres circonstances. Ainsi, pendant que Nicolas Roerich brandissait la bannière de saint Serge et recherchait l'appui des dignitaires orthodoxes du Mandchoukouo, il faisait rédiger en mongol sa propre biographie sur le modèle des écrits hagiographiques du bouddhisme tibétain. Publié dans un monastère bouddhique de Mongolie-Intérieure et intitulé *Brève Présentation du Grand Instructeur Roerich, qui porte le titre de Tout-Puissant*[110], ce panégyrique exaltant ses hauts faits le désignait comme un Sauveur et un Grand Maître engagé dans une voie similaire à celle d'un Bodhisattva. Faut-il préciser que dans cette hagiographie dithyrambique destinée à recueillir le soutien des populations bouddhistes à la frontière soviétique, aucune mention n'était faite de saint Serge de Radonège ?

Noter la duplicité des Roerich dans leur appropriation opportuniste d'une figure charismatique de l'Église orthodoxe russe ne répond cependant pas à une autre question, celle de savoir si Nicolas et Elena furent bien conscients de l'incompatibilité existante entre le processus de « mahatmisation » auquel ils soumettaient un saint orthodoxe du XIVe siècle et la canonisation telle qu'elle est comprise par l'Église or-

109. Si nous employons le terme sanscrit « gourou » (*guru*) malgré le fait qu'en Inde, il ne possède pas le sens négatif qu'il a fini par prendre en Occident, c'est aussi que, comme on l'a vu, le mot, avec une majuscule, est un des *alias* de Nicolas Roerich dans les textes de l'Agni Yoga.

110. Voir *Kratkoe soobščenie o velikom učitele Rerixe, nosjaščem titul vsepobeždajuščego*, [s. l.], Pečatija Vejžuan Vnutrennej Mongolii, 1935, trad. du mongol en russe par Anna Cendina in Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.,* p. 59-61. Pour une analyse, voir Alexandre Andreyev, *The Myth…, op. cit.,* p. 393.

thodoxe. Un étonnant échange épistolaire entre le peintre et un prêtre, sur lequel nous allons revenir, suggère que non[111].

En février 1932, Roerich adresse au hiéromoine Ioann de l'Institut de théologie orthodoxe (ou Institut Saint-Serge, fondé à Paris en 1925), plusieurs reproductions de ses tableaux ainsi que *Le royaume de la Lumière,* un recueil de textes qui comprend son discours pour l'inauguration de la chapelle dans le Connecticut[112]. Le père Ioann, tout en faisant montre de bienveillance, reste intransigeant sur sa foi, comme il sied à un homme d'Église, et exprime sans ambages ses réserves au peintre :

> Vous me demandez mes impressions sur votre livre. Je vous en fais part volontiers, et ce, il va sans dire, avec une sincérité totale. Votre livre parle de ce qui est le plus important, du Cœur, de l'esprit, mais il ne parle *pas pour le monde chrétien, ni depuis le monde chrétien*[113].

Dans sa réponse un mois plus tard, Nicolas Roerich se garde bien de polémiquer. Il préfère insister sur les nombreuses apparitions de saint Serge à sa femme, de même que sur la vénération que toute sa famille porte à ce saint, « notre Gardien à l'heure de tous les dangers[114] ». Enfin, il réitère son témoignage sur la prétendue vénération que les bouddhistes porteraient au saint russe :

> Lorsqu'en Orient, nous parlons de l'importance immense du Vénérable Serge dans le monde, on nous dit parfois qu'il est Maitreya,

111. Quatre lettres du père Ioann (1902-1989) (dans le siècle, prince Dmitri Chakhovskoï), adressées à Nicolas Roerich et restées à ce jour inédites, sont conservées dans les archives du NRM (NY). La première, écrite à Paris, est datée du 16 (29) janvier 1932, les trois autres, écrites à Berlin, datent des 13 et 16 mars et du 19 mai 1932. Il est probable que le père Ioann n'adressa pas d'autres courriers à Roerich et n'eut jamais l'occasion de le rencontrer. Quant aux trois lettres que Roerich lui adressa, elles sont datées des 24 février, 24 avril et 24 juin 1932. Voir N. K. Rerix, *Pis'ma, t. I, 1896-1932*, éd. de N. G. Mixajlovaja, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, 2018, p. 361-365, p. 416-419 et p. 452-453. On notera que la correspondance entre les deux hommes s'étire *grosso modo* sur toute la période où Roerich conçoit et peint son *Saint Serge de Radonège.*

112. Nikolaj Rërix [*sic*], *Deržava sveta* [Le Royaume de lumière], Southbury, Alatas, 1931, 280 p.

113. Lettre du père Ioann à Nicolas Roerich, 16 (29) janvier 1932, Archives du NRM (NY), F. 01-2, N. K. Rerix – èpistoljarnyj arxiv, n° 314, *f.* 1.

114. Lettre de Nicolas Roerich au père Ioann, 24 février 1932, in N. K. Rerix, *Pis'ma, op. cit.*, p. 365.

> et pour notre part, nous ne sommes pas en mesure d'objecter à cette affirmation, car c'est ainsi que les gens expriment la notion la plus élevée qu'ils connaissent et qui peut se traduire par Maître de l'Amour et de la Compassion. Cette reconnaissance n'ouvre-t-elle pas les portes à une communion plus profonde du cœur ?[115]

Pour le père Ioann, la ferveur supposée des bouddhistes envers saint Serge ne peut en aucune façon être un gage supplémentaire de la sainteté du fondateur de la Trinité. Estimant que « le lamaïsme est une religion véritablement hostile au christianisme[116] », Ioann s'offusque d'ailleurs de l'attirance éprouvée par certains Occidentaux pour la religion du Bouddha. S'il cite l'exploratrice Alexandra David-Néel, c'est bien entendu à Roerich qu'il songe en premier lieu. Malgré tout, les deux hommes continuent à correspondre encore quelque temps, le hiéromoine tentant de déciller les yeux du peintre sur la voie impie dans laquelle il s'est engagé et ce dernier louvoyant avec son inaltérable courtoisie pour éviter l'affrontement. En somme, les quelques lettres échangées entre le prêtre et l'artiste relèvent du dialogue de sourds, ce que confirment, s'il en était besoin, les écrits privés d'Elena. En 1934, dans sa correspondance, la « Mère de l'Agni Yoga », encore agacée par les propos du père Ioann, mais aussi inquiète de leurs répercussions possibles au sein des milieux de l'émigration, ne mâche pas ses mots à l'égard du religieux, fustigeant aussi bien son « ignorance » et ses références « dépassées » sur le bouddhisme, que sa « vision d'une étroitesse tellement sectaire » et, même… son « indigence spirituelle[117] ».

> Le Vénérable Serge n'était pas un théologien ni un dogmaticien, mais toute Sa vie a été l'*Exploit de l'Imitation du Christ* dans son Service désintéressé à l'égard de sa Patrie et du Monde. Oui, le Vénérable Serge vivait selon les Enseignements du Christ, mais non selon les allégations de l'Église. Son refus d'être métropolite n'émanerait-il pas lui aussi de la connaissance qu'avait Son Esprit de l'écart existant entre l'Église et la Vérité ?[118]

---

115. *Ibid.*, p. 362.

116. Lettre du père Ioann à Nicolas Roerich, 16 (29) janvier 1932, Archives du NRM (NY), F. 01-2, N. K. Rerix – èpistoljarnyj arxiv, n° 314, *f.* 2.

117. Lettre d'Elena Roerich à V. E. Guščik, 2 juin 1934, in Elena Roerich, *Pis'ma*, *op. cit.*, t. II, p. 143-145.

118. Lettre d'Elena Roerich à M. L. Nikitin, 12 septembre 1934, in *Ibid.*, p. 384. Rappelons qu'en 1378, Serge refusa de succéder au métropolite Alexis.

ajoute-t-elle. Le rapport qu'elle établit ici entre la sainteté de Serge et son éloignement de l'institution ecclésiale témoigne de sa propre hostilité à l'égard de l'Église que, pour des raisons stratégiques, elle ne peut se permettre de rendre publique, pas plus que ne le peut son mari.

Néanmoins, depuis la fin des années 1920, dans les milieux de l'émigration russe, les rumeurs allaient bon train sur la voie spirituelle dans laquelle le couple Roerich s'était engagé. Ainsi pour s'en tenir au père Ioann, celui-ci avait de toute évidence eu vent du culte rendu aux Mahatma, de même que des séances de pratiques médiumniques organisées par Nicolas et Elena Roerich. Cela expliquerait qu'il ait signifié au peintre ne pas être dupe de sa dévotion pour saint Serge, comme en témoigne cette remarque où il fait allusion à la chapelle dans le Connecticut :

> La construction d'une chapelle en l'honneur de saint Serge n'a pas autant de valeur pour nous que confesser ouvertement, maintenant, dans le monde, le Nom du Seul et Très Doux Souverain, notre Seigneur Jésus-Christ[119].

De même Ioann fit-il part à son correspondant de son scepticisme quant aux apparitions de saint Serge à Elena, suggérant qu'elles relevaient possiblement de procédés spirites :

> Si tel est le cas, alors c'est la *meilleure* preuve que ce *N'EST PAS* le Révérend Serge [qui apparaît], mais quelqu'un d'autre qui parle en son nom. Car les esprits de Dieu ne recourront jamais à un procédé interdit par Dieu, seuls ceux qui ont apostasié le Dieu Vivant y recourent[120].

Enfin, le père Ioann n'hésita pas à incriminer Roerich d'autodéification : « Le culte de votre nom, *permis par vous-même*, est plus qu'inquiétant pour nous[121] », lui déclara-t-il dans une troisième lettre, tout en précisant : « Les gens vous idolâtrent et vous considèrent comme un dieu (et en Amérique évidemment, cela se transforme aisément en une source de revenus), *et vous, vous ne les en empêchez pas*[122] ».

---

119. Lettre du père Ioann à Nicolas Roerich, 16 (29) janvier 1932, Archives du NRM (NY), F. 01-2, N. K. Rerix – èpistoljarnyj arxiv, n° 314, *f.* 3.
120. Lettre du père Ioann à Nicolas Roerich, 16 mars 1932, *Ibid.*, *f.* 7-8.
121. Lettre du père Ioann à Nicolas Roerich, 16 (29) janvier 1932*, Ibid.*, *f.* 3.
122. Lettre du 16 (29) janvier 1932, *Ibid.*, *f.* 2.

Cette remarque, qui, reconnaissons-le, témoigne de la lucidité du père Ioann, pointe un phénomène bien repéré chez les gourous et fondateurs de sectes : leur narcissisme. Celui-ci est directement corrélé à un autre phénomène fort bien analysé par le psychologue Paul-Claude Racamier, à savoir qu'au moment où ce narcissisme est le plus valorisé, son sujet perd alors tout sens de la mesure. Dans le cas de Roerich, c'est en effet quand celui-ci atteint l'acmé de sa carrière d'homme public, soit entre 1929 et 1935, qu'il succombe à un sentiment de toute-puissance. « Sous l'emprise de la réussite », pour reprendre les mots de Racamier, son « moi se met à flamber[123] ». La bouffée d'omnipotence narcissique, dont le *Saint Serge* de 1932 est le symptôme, fait oublier à l'artiste toutes les précautions qui, jusque-là, lui ont permis de préserver sa respectabilité sur la scène internationale ; elle l'entraîne même dans un déni de réalité si aberrant qu'en 1935, ses deux plus importants soutiens, Louis Horch, son « banquier » new-yorkais, et Henry Wallace, son intermédiaire auprès de F. D. Roosevelt, décident de mettre fin à toute relation avec leur « gourou ».

Nicolas Roerich en saint Serge dans la Russie actuelle

L'histoire des rapports troubles des Roerich à saint Serge ne s'arrête pas en 1935, ne serait-ce que parce qu'au moment de la Seconde Guerre mondiale, le peintre, solidaire cette fois de l'Union soviétique, peint à nouveau saint Serge[124] et que peu de temps avant sa mort, le Vénérable lui apparaît. L'histoire de ces rapports ne s'arrête pas non plus au décès du peintre en 1947, ni à celui de sa femme en 1955, puisque le nombre des adeptes de l'Agni Yoga n'a cessé de croître, notamment en Union soviétique à partir de la perestroïka. Alors, la sacralisation de la culture et des arts, la promotion d'un État autoritaire, l'exaltation du patriotisme russe et la promesse d'un syncrétisme christianno-bouddhique, toutes choses que l'Agni Yoga

123. Paul-Claude Racamier, *Le génie des origines. Psychanalyse et psychoses,* Paris, Payot, 1992, p. 302-303.

124. Voir *Saint Serge le bâtisseur (Svjatoj Sergij-stroitel'),* tempera sur toile, dont il existe deux versions : L'une (60 x 122 cm.), datée de 1940, est une variante du tableau homonyme de 1925 ; sa localisation est inconnue. L'autre (66 x 120 cm) date de 1940 ou 1942-1947 et appartient à un collectionneur de Calcutta.

propose, séduisent un large public[125]. Et l'anathème prononcé en 1994 par l'Église orthodoxe russe à l'encontre de ce mouvement religieux, comme les accusations de satanisme émises avec virulence par le diacre Andreï Kouraïev à la même époque[126] ne semblent pas avoir eu grand effet.

Si, depuis la fin des années Eltsine, l'audience de l'Agni Yoga s'est de toute évidence restreinte, les noms de ses fondateurs jouissent toujours d'une considération impressionnante en Fédération de Russie. Plusieurs musées de ce pays sont entièrement dédiés au couple et à ses deux fils. En octobre 2023, une importante exposition consacrée au peintre a été inaugurée à la Galerie Tretiakov pour commémorer le 150e anniversaire de sa naissance ; elle s'est achevée en mars 2024, le même mois où se tenait à Moscou un colloque de quatre jours coorganisé par l'Académie des Sciences en l'honneur de cet anniversaire.

On peut s'étonner de l'aura dont bénéficie Roerich alors que les dispositions contre le prosélytisme de la législation de 2017 (dite « loi Iarovaïa ») imposent de nouvelles et sévères restrictions aux groupes religieux minoritaires et que toute divergence avec le Patriarcat de Moscou peut se payer fort cher – Andreï Kouraïev en a ainsi fait les frais en se voyant contraint à l'émigration en octobre 2023[127]…

Aussi comment comprendre les honneurs rendus actuellement à une famille qui est à l'origine d'un Nouveau Mouvement Religieux ? Le talent artistique de Nicolas Roerich est insuffisant à l'expliquer. En revanche, on doit sûrement invoquer le patriotisme singulier des Roerich, émigrés malgré eux comme ils aimaient à le prétendre, et qui, ce faisant, purent apparaître loyaux envers l'Union soviétique sans

125. R. N. Lunkin & S. B. Filatov, « Rerixovskoe dviženie: unikal'nyj fenomen postsovetskoj duxovnosti » [Le Mouvement Roerich : un phénomène unique de spiritualité postsoviétique] in A. I. Andreev & D. Savelli (éd.), *Rerixi. Mify i fakty*, *op. cit.*, p. 237.

126. Voir notamment Djakon Andrej Kuraev, *Satanizm dlja inteligencii (o Rerixax i pravoslavii)* [Satanisme pour intellectuels (sur les Roerich et l'orthodoxie)], M., Otčij dom, 1997, t. 1, 527 p. ; t. 2, 429 p. (2e éd. : M., Izdatel'stvo moskovskogo podvor'ja svjato-Troickoj Sergievoj Lavry, 2006).

127. Précisons que ce n'est pas sa dénonciation de l'Agni Yoga qui est à l'origine de l'exil d'Andreï Kouraïev, mais son opposition à l'invasion russe de l'Ukraine. En avril 2023, il a été déchu de son rang de protodiacre par décret patriarcal. En décembre 2023, il a été qualifié d'« agent de l'étranger » par le ministère de la Justice russe.

pour autant pouvoir être accusés de compromission avec le régime stalinien. On peut aussi prendre en considération le fait que pour avoir été sympathisant de la cause de l'indépendance indienne, l'artiste est devenu un symbole de l'amitié indo-russe. On le mentionne lors des rencontres officielles entre chefs d'État indien et russe[128]. Récemment, l'actuel ministre des Affaires étrangères russe s'est entretenu avec le gouverneur de la Région de Leningrad quant à l'accueil à réserver à une délégation indienne venue pour les commémorations de l'anniversaire de la naissance du peintre[129].

Si nous rappelons ces faits *a priori* éloignés de notre propos, c'est que le statut acquis par le peintre dans la Fédération de Russie dicte en grande part l'interprétation donnée à son œuvre dans son pays d'origine et, conséquemment, influe sur la façon d'envisager sa vénération pour saint Serge de Radonège. Un rapide survol de plusieurs études récentes consacrées à ce sujet témoigne d'ailleurs des contorsions diverses auxquelles leurs auteurs recourent pour encenser le peintre tout en gommant les « aspérités » potentielles présentées par l'Agni Yoga au regard de l'orthodoxie.

Parmi les tactiques mises en œuvre, l'une d'entre elles se calque sur les attaques formulées en privé par Elena Roerich : il s'agit de fustiger l'« ignorance » du clergé hostile à l'Agni Yoga. C'est ainsi que procède la chercheuse Olga Lavrenova dans son article sur la correspondance entre Nicolas Roerich et le père Ioann, article dans lequel elle néglige

128. Lors, par exemple, de la rencontre de Vladimir Poutine avec Narendra Modi en septembre 2019 à Vladivostok. Voir « Putin zajavil, čto narody Rossii i Indii ispytyvajut glubokij interes k kul'ture drug druga » [Poutine a déclaré que les peuples russes et indiens éprouvent un intérêt profond pour leur culture respective], 4 septembre 2019, https://tass.ru/kultura/6841137, consulté le 26 mars 2024. Pour des discours plus anciens où V. Poutine mentionne la famille Roerich, voir « Vyskazyvanija presidenta rossijskoj federacii V. V. Putina o Rerixax » [Déclaration de V. Poutine, président de la Fédération russe, au sujet des Roerich], https://icr.su/rus/protection/sbt3/gl1_1.php, consulté le 3 mars 2024.

129. « Drozdenko obsudil s Lavrovym jubilej Rerixa » [Drozdenko a discuté avec Lavrov du jubilé de Roerich], *Gatčinskaja služba novostej*, 20 novembre 2023, https://gatchina-news.ru/novosti/drozdenko-obsudil-s-lavrovym-yubilej-reriha1/, consulté le 3 mars 2024.

complètement le point de vue de ce dernier[130]. Une seconde manière de procéder consiste à associer le patriotisme et l'orthodoxie fervente des Roerich, l'un prouvant l'autre et vice versa. Evguéni Zarovniatnikh en fournit un exemple par son interprétation de l'inscription qui figure au bas du *Saint Serge* :

> Dans ces lignes, l'amour que les époux Roerich portent à la Patrie, au peuple russe et au chef spirituel de la Russie médiévale, le vénérable Serge de Radonège, est évident. Depuis longtemps, la vénération des saints en tant que protecteurs de la terre russe est profondément ancrée dans la culture de notre peuple, et par son état d'esprit, [Nicolas] Roerich a permis à des sujets comme celui-là de figurer dans son œuvre[131].

Quant aux auteurs de *L'orthodoxie dans la vie et dans l'œuvre de la famille Roerich* paru en 2014, leurs commentaires sur le tableau de 1932 est prétexte à une déclaration patriotique grandiloquente vantant « la Grande Défense du Guerrier céleste et du vénérable Serge de Radonège, Voïvode de la Terre russe [dont] le peuple russe, en fêtant les jours de la Victoire de la Grande Guerre patriotique sur les fascistes, se souviendra à jamais[132] ». C'est bien la figure de saint Serge en héros national associé à la victoire miraculeuse de Koulikovo qui est mise en exergue, alors même que cet aspect vindicatif a été sérieusement édulcoré par Roerich dans son tableau de 1932 (rappelons, de surcroît, que l'artiste, à contre-courant de l'historiographie traditionnelle, portait un regard positif sur l'invasion mongole des principautés russes[133]…). En

130. Olga Lavrenova s'est contentée de prendre connaissance des lettres du père Ioann à travers les citations qu'en donne Elena Roerich dans sa correspondance. O. A. Lavrenova, « Rerixi i Pravoslavie: istorija odnoj perepiski » [Les Roerich et l'orthodoxie : histoire d'une correspondance], *Kul'tura i vremja*, 4, 2002, p. 120.

131. E. V. Zarovnjatnix, *Nikolaj Rerix. Religiozno-filosofskie aspekty živopisi* [Nicolas Roerich. Aspects religieux et philosophiques de sa peinture], SPb., Gelikon Pljus, 2017, cité sur https://gallery.facets.ru/show.php?id=726, consulté le 26 mars 2024.

132. L. S. Kozačkova & Ju. V. Koceruba, *Pravoslavie v žizni i tvorčestve sem'i Rerixov* [L'orthodoxie dans la vie et l'œuvre de la famille Roerich], Barnaul, OAO IPP « Altaj », 2014, p. 53.

133. Voir N. K. Rerix, « Radost' Iskusstvu » [La joie de l'art] (1908), in *Id.*, *Sobr. Soc.*, M., Izd. I. D. Sytina, 1914, p. 123-124. Sur ce point, Roerich rejoignait l'avis de son mentor, le critique d'art Vladimir Stassov (1824-1906).

revanche, la question de l'appartenance du tableau au genre de l'autoportrait n'est, elle, quasiment jamais commentée. Même Evguéni Matochkine élude la question dans *Représentation du Vénérable Serge de Radonège dans l'art russe*, paru en 2006, alors qu'il a su proposer des analyses érudites de l'œuvre picturale de Roerich[134]. Quant au catalogue de la récente exposition à la Galerie Trétiakov mentionnée plus haut, il ne souffle mot de la troublante ressemblance entre le peintre et son sujet bien qu'une page entière soit consacrée à ce tableau[135].

De son côté, l'historienne d'art Nina Serguéïeva-Tioutiougina note bien une ressemblance, mais c'est celle avec le visage de saint Serge brodé sur le voile qui recouvrait autrefois sa châsse[136]. La similitude entre les deux est réelle, cependant elle n'invalide pas le fait que le tableau de Nicolas Roerich, comme bien d'autres de ses œuvres[137], est un autoportrait caché. L'admettre ne pointerait-il pas le caractère sacrilège de cette œuvre ? Or, dans un pays où l'Église orthodoxe sert de caution théologique et idéologique au pouvoir en place, cela ne reviendrait-il pas à mettre en doute le « patriotisme et la profonde loyauté à la Patrie[138] » du peintre ?

Faisant montre de davantage de rigueur et d'objectivité, Vladimir Rossov admet l'existence d'une ressemblance entre l'artiste

134. E. P. Matočkin*, Obraz prepodobnogo Sergija Radonežskogo*…, *op. cit.*, p. 44-45.

135. V. N. [Nikišin], « *Svjatoj Sergij*. 1932 » [*Saint Serge*. 1932], in *Id.* & D. A. Mančurova (éd.), *Nikolaj Rerix*, M., Gos. Tret'jakovskaja galereja, 2023, p. 243.

136. Ce linceul, conservé au Musée historique et artistique d'État de Serguiev Possad, date des années 1420 ; il est la plus ancienne représentation connue de saint Serge. Le dessin de la broderie est parfois attribué à Andreï Roublev.

137. Sur les autoportraits cachés de Roerich, voir V. A. Rosov, « Xudožestvennyj dvojniki N. K. Rerixa » [Les doubles artistiques de N. K. Roerich] in *Id., Svet nebesnyj. Ètjudy o kartinax N. K. Rerixa*, Samara, Izdatel'skoj dom « Agni », 2016, p. 147-159 et D. Savelli, « Représentation et auto-représentation de l'artiste en messie : le cas du peintre russe Nicolas Roerich », *Art, ésotérisme et politique, Politica Hermetica*, 36, 2022, p. 64-85.

138. N. V. Sergeeva-Tjutjugina, *Drevnerusskaja tradicija v simvolike N. K. Rerixa* [La tradition russe ancienne dans la symbolique de N. K. Roerich], M., Meždunarodnyj Centr Rerixov – Master Bank, 2007, p. 123.

et le *Saint Serge de Radonège*[139]. Cependant, cet historien, qui a apporté une contribution majeure à la connaissance de la vie et de l'œuvre des Roerich, se garde bien d'en tirer des conclusions d'ordre théologique ou psychologique. En se contentant de noter que :

> La similarité des deux visages peut s'expliquer par la relation particulière de l'artiste à la personnalité du Vénérable, elle peut s'expliquer par ses préférences religieuses et notamment, par sa foi dans les relations de maître à disciple, dans la continuité spirituelle et… dans une inconstestable élection. Roerich est précisément ce « Chef terrestre » qui incarne la volonté de Serge le Voïvode[140]

Vladimir Rossov reconnaît donc implicitement en Roerich une incarnation de saint Serge. En revanche, il esquive un débat important, celui qui porte sur les rapports entre christianisme et Agni Yoga et, plus largement, sur les rapports entre christianisme et Nouvel Âge. Ce débat suppose, à tout le moins, de faire la distinction entre les deux ; or, dans le contexte russe actuel, où patriotisme, nationalisme et orthodoxie sont si étroitement imbriqués, faire cette distinction n'est pas sans risque pour les adeptes des nouvelles religiosités, qui se voient dénier toute légitimité et sont systématiquement victimes d'un jugement dépréciatif. Cet état de fait semble bien intériorisé par les fidèles et les sympathisants russes de l'Agni Yoga, qui, souvent, persistent à se dire orthodoxes et peinent à comprendre les raisons de l'anathème prononcé par le Patriarcat de Moscou[141]. De là, des « bricolages » dont on peut se demander si leurs concepteurs en perçoivent l'extravagance. Comme exemple, mentionnons l'édification, entre 2012 et 2014, d'une « chapelle Saint-Serge » dans l'enceinte du Musée Roerich de Novossibirsk. Sur la façade de cet édifice surmonté d'une coupole et d'une croix, une mosaïque reproduit le suaire de saint Serge ; à l'intérieur, derrière l'autel, une autre mosaïque reproduit, elle, le *Saint Serge de Radonège* peint en 1932 par Nicolas Roerich. Un documentaire tourné lors de l'inauguration de cet édifice (nommé parfois chapelle, parfois mémorial, parfois les deux), montre une procession de « fi-

139. V. Rossov signale ne pas être le seul à avoir noté cette ressemblance. Voir V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.*, p. 57. Ajoutons, pour notre part, le chercheur Andrei Znamenski (art. cit., p. 403).

140. V. A. Rosov, *Nikolaj Rerix…, op. cit.,* p. 57.

141. Voir R. N. Lunkin & S. B. Filatov, « Rerixovskoe dviženie… », art. cit., p. 240.

dèles » venant déposer un cierge devant l'autel[142]. Mais qui prie-t-on ici ? Le saint qui est représenté ou l'artiste qui s'est représenté en le représentant ? Encore faudrait-il que les fidèles soient à même de faire la distinction.

Pour conclure. Une manipulation originale du culte de saint Serge de Radonège

La manipulation du culte de saint Serge opérée par les Roerich est profondément originale. Elle fait perdre à saint Serge son statut d'intercesseur auprès de Dieu – Dieu n'ayant pas sa place dans l'Agni Yoga, comme on l'aura compris – et identifie le Vénérable à un Grand Maître omnipotent et omniscient. Un tel dévoiement de la sainteté (dévoiement proprement hérétique d'un point de vue chrétien) se fonde sur l'idée de réincarnation qui a été amplement popularisée par la théosophie d'Helena Blavatsky, de même que par d'autres courants ésotériques en marge du christianisme.

Par ailleurs, parce que saint Serge est associé à plusieurs épisodes dramatiques de l'histoire russe sans pour autant être un saint guerrier comme Alexandre Nevski, il a pu devenir un signe de ralliement consensuel pour nombre d'émigrés russes dans le contexte des années 1920 et 1930. De cela, le couple Roerich a su tirer parti. Plusieurs membres de l'Église orthodoxe russe ne virent pas ou feignirent de ne pas voir les fondements proprement hérétiques de « l'Offensive Saint Serge » lancée par le peintre à la fin des années 1920 ; ainsi, les métropolites Platon et Anton, de même que le métropolite Euloge, chef de l'Église russe en Europe occidentale et fondateur de l'Institut Saint-Serge à Paris, accordèrent leur bénédiction au portrait du saint peint par Roerich en 1932[143]. Pourtant, il suffisait de prêter attention à ce tableau pour en percevoir l'iconographie douteuse et y reconnaître un autoportrait subliminal de l'artiste en saint Serge de Radonège. Ce manque de discernement pourrait révéler bien plus finalement du

142. Nadejda Gripič, *Memorial-časovnja Prepodobnogo Sergija Radonežskogo v Novosibirske* [Chapelle mémorial du Vénérable Serge de Radonège à Novossibirsk], https://www.youtube.com/watch?v=q0sWdzrmIcg, consulté le 26 mars 2024.

143. N. K. Rerix, « Svet Neugasimyj » [Lumière inextinguible] (30 décembre 1934, Pékin), in *Id.*, *Listy dnevnika*, t. 1, M., Meždunarodnyx centr Rerixov – Master-Bank, 1999 [2e éd.], p. 94.

désarroi éprouvé par nombre de Russes confrontés au traumatisme de l'exil que du messianisme mégalomaniaque développé par Nicolas Roerich.

On terminera cette réflexion sur saint Serge et Nicolas Roerich en rappelant, à la suite de l'historien David B. Miller[144], que la manipulation du culte des saints ne génère pas toujours de la déférence pour ceux qui s'y adonnent ; cependant à certaines époques et en certains lieux, elle le fait. Si, dans le cas de Nicolas Roerich, les années 1934 et 1935 apparaissent sur ce point mitigées, en revanche, depuis les années 1980, l'association entre l'artiste et saint Serge conforte indéniablement le statut de prophète de celui-là dans son pays d'origine. Tenter de comprendre les raisons de l'aura dont Nicolas et Elena Roerich jouissent depuis quelques décennies soulève la question de la prégnance des nouvelles religiosités en Russie (comme dans le reste du monde d'ailleurs), que celles-ci préfigurent le Nouvel Âge ou bien qu'elles en soient issues. Bien évidemment, cela interroge également la façon dont ces nouvelles religiosités bousculent la notion de sainteté.

Université Toulouse Jean Jaurès
LLA – CREATIS

REMERCIEMENTS ET PRÉCISIONS

L'auteur remercie Dragana Ljubenović du Musée national (Belgrade) et Gvido Trepsa du Nicholas Roerich Museum (New York) pour la mise à disposition gracieuse de clichés de plusieurs tableaux de Nicolas Roerich reproduits dans cet article.

Nos demandes d'autorisation de reproduction de l'esquisse *Saint Serge de Radonège* adressées au Musée des Roerich à Moscou sont restées sans réponse, de même que nos demandes sur la localisation éventuelle dans ce musée de toiles ayant appartenu au Centre international des Roerich (Moscou), fermé par décision de justice en 2017.

144. David B. Miller, « The Cult of Saint Sergius of Radonezh and Its Political Uses », *Slavic Review*, 52/4, 1993, p. 699.